

Revue de presse

Août 2026



**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS DE PHALSBURG**

18 rue de Sarrebourg · 57 370 MITTELBRONN
03 87 24 40 40 · contact@paysdephalsbourg.fr
www.paysdephalsbourg.fr



SORTIR—PHALSBOURG

Strano, le nouveau spectacle du cirque Trottola, s'invite au festival de théâtre

Créé par Titoune et Bonaventure Gacon, le cirque Trottola revient pour toute la durée du festival de théâtre avec presque une représentation quotidienne de leur tout nouveau spectacle Strano et c'est certainement la plus grosse affiche du festival 2026. La dernière fois à Phalsbourg, c'était en 2018.

On avait pu apprécier Bonaventure Gacon dans le petit chef-d'œuvre de Yann Le Quellec, le film Cornélius le Meunier hurlant dans lequel l'artiste donnait la réplique à Anaïs Demoustier en 2017. Bonaventure Gacon et Titoune se livrent.

Est-ce un nouveau chapiteau que vous avez dressé dans le parc du château ?

« Oui, c'est un chapiteau autoporté que nous avons dessiné avant de soumettre nos idées à l'architecte. Il a 3 ans et accueille 300 spectateurs en toute sécurité, la sécurité est pour nous essentielle. Le public est installé à 360 degrés autour de la scène. »

« Que signifie Strano, le nom de votre spectacle ?

« Ça signifie étrange, bizarre. Le cirque est étrange, c'est sa définition, il déforme la réalité. On tord le temps avec notre nouveau chapiteau. Au cirque, on laisse faire la fantasmagorie pour que ce soit

le public qui se fasse son histoire. Des gens verront des choses que d'autres ne verront pas. Strano, c'est l'histoire de Rififi, un petit clown fragile, qui représente l'enfance et qui est malmené par des hussards alors que dehors, la guerre gronde. Le spectacle n'est pas antimilitariste, mais il est bien moins va-t-en-guerre ! »

Quels sont les ingrédients de ce spectacle ?

« L'effroi, on dompte l'apesanteur par nos acrobaties au trapèze et des surprises, mais chut ! Nous sommes accompagnés tout le long par Arnaud Carpentier à l'orgue. On appréhendait le résultat mais il a conquis le public... Il tranche avec la musique électronique qu'on retrouve un peu trop souvent. »

Quel lien créez-vous avec le public ?

« La force du cirque est de mettre des gens très différents autour d'une scène pour leur faire parta-

ger une émotion commune. Il y a une sorte d'universalité. Pour ce faire, on travaille sur les costumes pour contextualiser une époque. On prend bien soin d'accueillir notre public et l'émotion de la poésie lui vient tout naturellement. » ■



De haut en bas de droite à gauche : Titoune (circassienne), Sébastien (circassien), Yanis (technicien) Arnaud (musicien) et Bonaventure Gacon (circassien). Photo Joël Heirman

Dernières représentations samedi et dimanche à 21 h 15 au parc du château. Tarif plein 10 €. 300 places. Durée 1 h 30.





Canicule : le ciné-club devient un refuge climatisé ouvert à tous

Face à la canicule, le ciné-club de Phalsbourg met sa salle climatisée à disposition des habitants, même en dehors des projections. Jeux, repas et moments de convivialité transforment ce lieu en refuge de fraîcheur où solidarité et lien social prennent tout leur sens.

Quand Rita Bilger, projectionniste et programmatrice du ciné-club de Phalsbourg a découvert la salle de projection de la mairie vide, mais maintenue à une température agréable grâce à la climatisation, une idée lui est venue : en faire profiter les habitants. En période de canicule, des animations mais aussi des espaces pour juste profiter de l'air frais sont mis alors à disposition.

À l'extérieur, les températures continuent de grimper, au ciné-club de Phalsbourg, une autre chaleur s'installe : celle des rencontres et de la solidarité. Située au-dessus de la salle des fêtes, la salle de projection de Phalsbourg ouvre ses portes même lorsqu'aucun film n'est programmé. Pas question pour autant de laisser entrer la chaleur : les portes restent fermées pour préserver la fraîcheur, mais à l'intérieur petits et grands peuvent profiter librement de la climatisation.

Cette ouverture ne représente pas un coût supplémentaire important pour la salle. « Cela coûte plus cher d'éteindre et rallumer la climatisation plutôt que de la laisser », explique Rita Bilger, bénévole de l'association. Pour accueillir au mieux les habitants,

les bénévoles prévoient des jeux de société, des temps de repas, mais aussi la présence ponctuelle du Secours catholique.

Une question de sécurité

Lors de cette quatrième vague de canicule, l'accueil de loisirs de Phalsbourg a également profité de la fraîcheur de la salle ce mercredi. Mais même lorsque les enfants occupent les lieux certains après-midi, l'espace reste accessible aux habitants. « Quand les maisons se réchauffent nous ouvrons nos portes », explique Rita Bilger.

Cette solution permet aussi de protéger les plus jeunes. « C'est notamment pour leur sécurité qu'on les emmène ici, on ne leur laisse pas le temps d'être mal à cause de la chaleur », confie Mélanie Dumazeau, directrice de Phalsbourg Loisirs.

Créer du lien pendant la canicule

Un obstacle demeure pour certaines personnes âgées : la distance. Avec le goudron qui chauffe et parfois l'absence de moyen de transport, certains habitants hésitent à prendre le

risque de se déplacer. Rita Bilger espère alors une solution collective : « La mairie a fait une liste des gens de plus de 80 ans, maintenant peut-être que le CCAS devrait trouver un moyen par exemple de venir les chercher ».

Pour certains habitués, la salle du ciné-club est déjà un lieu connu. Julie fréquente l'espace avec sa famille et explique : « J'y viens avec les parents pour regarder des films et aujourd'hui on y vient avec le centre aéré parce que certaines activités sont annulées, on ne peut pas rester dehors ».

Une initiative qui fait chaud au cœur de la projectionniste : « Ça fait plaisir de voir des personnes âgées sortir, faire du lien, les enfants jouent à côté d'eux, ça les change d'air ». ■



La salle restera ouverte tant que les fortes chaleurs persisteront.
Photo Mélanie Dumazeau





Un drôle de one-man-show au menu du Festival de théâtre

Le Festival de théâtre continue à Phalsbourg ! Au programme de ce samedi 1^{er} août, Okay Cactus entraînera le public de la place d'Armes dans une ambiance indie pop, french touch à 19 h sur la place d'Armes (gratuit).

Parmi les nombreux spectacles, Alain Guyard jouera Philo foraine. Ce n'est pas un one man show. Ce n'est pas une conférence gesticulée. Ce n'est pas un cours de philo. Ce n'est pas un café philo. Ce n'est pas une conférence. Voilà vingt ans qu'Alain Guyard court la France pour démocratiser la pensée, et faire grandir, ensemble, le plaisir de réfléchir.

Alain Guyard fait dialoguer humour et philosophie

Il se définit comme « philosophe forain, bonimenteur de métaphy-

sique, et décrivateur de concept ». Il rajoute « pétomane mental et uniquement le week-end et sur rendez-vous ». Il a une gouaille de vendeur au cul du camion, un humour douteux, railleur et cynique, une vulgarité très présente, mais jamais grossière. Et pourtant, une érudition philosophique, des références livresques, une grande rigueur de démonstration, une capacité à répondre aux questions pointues du public... L'accueil d'Alain Guyard à Phalsbourg était souhaité depuis plusieurs années par la présidente de l'Afec, Christiane Rinck, décédée ce printemps. Quel plus bel hommage pour cette amoureuse du théâtre ?

Le spectacle, d'une durée d'une heure, aura lieu au parc du château à 20 h. 200 places seront disponibles.

Enfin, pour clore cette nouvelle journée de festival, Pouf Pouf Pantoufle jouera son répertoire free jazz sur la place d'Armes, dès 22 h (gratuit). ■



Alain Guyard jouera son spectacle Philo forain. Photo Festival de théâtre

Programme sur : www.phalsbourg.fr. Vente des places de spectacle à l'office de tourisme.





SORTIR—PHALSBOURG

Au programme ce dimanche 2 août, dernier jour du festival

Le festival de théâtre de Phalsbourg, lancé le 24 juillet, se termine ce dimanche 2 août. Au programme : du théâtre avec Garniouze, Strano, Sherlock Holmes et de la musique sur la place d'Armes avec Smash Box à 19 h et Le Grô's tour, un collectif festif d'artistes du Grand Est, à 22 h.

Le festival de théâtre de Phalsbourg est reconnu pour ses spectacles festifs, musicaux et décalés. Avec *Ce que j'appelle oublié*, la compagnie Garniouze Ink. propose pour ce dernier jour une expérience à ciel ouvert, où la puissance du texte et le jeu des comédiens emportent le public dans une aventure humaine d'une profonde intensité.

Garniouze expérimente le théâtre de rue depuis 34 ans, tout d'abord avec Okupa Mobil et le Phun dans les années 1990 et 2000 avant que de monter sa propre maison en 2009. Avec François Boutibou et Olivier "Rital" Magni aux expériences tout aussi riches, l'identité du groupe se révèle à travers l'exploration d'œuvres littéraires fortes et politiquement engagées.

Un triptyque

Garniouze entame avec *Ce que j'appelle oublié* le troisième volet de ses œuvres monologuées : *Le*

soliloque (avec Rictus d'après les *Soliloques du pauvre* de Jehan Rictus), l'énumération (avec *Je m'appelle* d'Enzo Corman) et l'adresse introspective (avec *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier). Ce triptyque consacré à la mise en rue de textes d'auteur autour de trajectoires de vie en marge se clôture par cet écrit dense, en un souffle, une apnée verbale en une seule et unique phrase. Le spectacle sera donné dans la cour du lycée à 18 heures 200 places/Durée : 1 h 40/Tarif plein 10 € (il reste des places).

Mais ce dimanche, il y aura aussi du cirque avec *Strano* à 21 h 15 dans le parc du château. Tarif plein 10 €. 300 places. Durée 1 h 30. Et de l'humour avec *Le Chienchien des Babaskerville*, à 20 h dans la cour de l'école. Ce spectacle s'adresse à un public plutôt adulte et les enfants de moins de 5 ans ne sont pas admis. 200 places/Durée : 1 h 10.

Les trublions du Grô's Tour

Le programme de ce dernier jour se veut aussi musical avec deux concerts gratuits. Le groupe Smash Box nous vient de Haguenau et entraînera le public de la place d'Armes dans une ambiance rock'n'roll à 19 h (gratuit). Pour clore ce festival en beauté, les trublions du Grô's Tour, qui ne sont pas moins de 11 musiciens, égayeront cette clôture avec leur répertoire, leur bonne humeur et une multitude d'instruments. ■



Garniouze interprète *Ce que j'appelle l'oubli* de Laurent Mauvignier pour ce dernier jour de festival. Photo Garniouze

Tout le programme sur www.phalsbourg.fr/Vente des places à l'office de tourisme





Festival de théâtre : les bénévoles, ces indispensables artisans de l'ombre

Ils sont plus de 110 à faire vivre le festival de théâtre. En cuisine, à la billetterie ou à l'accueil, ces bénévoles assurent le bon déroulement de l'événement et contribuent à son ambiance conviviale. Rencontre avec quelques-uns d'entre eux.

Bénévole depuis près de quarante ans, Pierrette Spielmann coordonne l'équipe cuisine. Son mari, Jacky, est lui aussi un fidèle du festival de théâtre depuis 1985. « Au départ, j'avais juste envie d'aider », raconte-t-elle. Chaque soir, dès 17 h 30, une dizaine de bénévoles préparent les repas proposés aux festivaliers : pâtés lorrains, knacks, ravioles au jambon, assiettes froides, desserts ou menus végétariens.

Un repas avec la fille de Charlie Chaplin

Le coup de feu intervient généralement entre 19 h 30 et 21 h. Lundi, les 90 pâtés lorrains prévus n'ont pas suffi. Le stand des P'tits Bonheurs et celui des pizzas flammekueches ont permis de répondre à la demande. Une fois le service terminé, Pierrette effectue, dans son précieux cahier, l'inventaire des stocks afin de préparer les commandes du lendemain.

Le couple garde un souvenir marquant de l'édition 2018 avec Victoria Chaplin, fille du grand Charlie Chaplin, et Jean-Baptiste Thierrée, lors de leur numéro *Le Cirque invisible*.

« Après le spectacle, Victoria avait partagé le repas des bénévoles et découvert les spaetzle qu'elle avait beaucoup appréciés », sourit Pierrette.

Nadine Keller participe, elle, à sa deuxième édition. Elle est à la billetterie de l'Office de tourisme aux côtés de Rita Bilger, bénévole depuis 45 ans.

Accueillir, renseigner

« Pendant des années, j'ai profité des spectacles. Aujourd'hui, j'ai envie de donner un peu de mon temps pour que le festival continue », explique-t-elle.

Les bénévoles se relaient de 10 h à 12 h puis de 15 h à 22 h. Ils vendent les billets, renseignent le

public et orientent les spectateurs, notamment lorsque les représentations changent de lieu en cas d'intempéries. « Les réservations en ligne sont désormais plus nombreuses que les ventes effectuées au guichet », souligne Rita.

Sans ces 110 bénévoles, le festival ne pourrait tout simplement pas exister. Leur engagement contribue chaque année à faire de ce rendez-vous un événement festif, convivial et incontournable pour la ville. ■



Pierrette Spielmann (à gauche), coordinatrice à la cuisine du festival, et son équipe de bénévoles, dont l'engagement et la bonne humeur sont un des ingrédients du succès de l'événement. Photo Sylvain Lorrain



Phalsbourg. Au festival de théâtre, Alain Guyard brise les conventions de la philosophie et du théâtre

Après dix jours, le festival de théâtre s'achève. Parmi les derniers spectacles à découvrir, Alain Guyard a proposé Philo foraine, une sorte d'ovni dans un festival de théâtre qui a fait réfléchir le public d'une façon originale.



Alain Guyard invite le public à réfléchir avec humour avec Philo foraine. Photo Joël Heirman

Disparue au début du printemps, la présidente de l'Afec, Christiane Rinck, avait voulu voir venir Alain Guyard au festival de théâtre. Sa venue a été comme un hommage à cetteoureuse du théâtre et du spectacle vivant en général. Alain Guyard écume les festivals, les médiathèques depuis 24 ans pour parler philosophie avec un personnage qui destitue l'autorité du maître.

Ancien professeur de philo et désormais psychanalyste de métier dans le Morvan, il ne rencontre le public que quinze fois par an. Il sort la philosophie des classes, des universités, des salons pour des lieux de vacances ou de divertissement.

Codes forains

Il reprend les codes forains pour attirer l'attention du public. Parmi les artistes, il est là comme un impromptu dans son costume trois-pièces. « J'aime surprendre. Un jour, je me suis produit sur le thème de la fanfare devant les patients d'un hôpital psychiatrique à Tournai avec des patients qui avaient pour certains commis des crimes. J'ai fait venir un bus de spectateurs de la ville avec parmi eux beaucoup de bourgeois. J'avoue qu'ils ont bien géré ce jour-là », plaisante-t-il.

Alain Guyard n'a pas de texte, il improvise et pas une de ses représentations n'est la même. Il a la fibre commerciale parce que lorsque certains l'apprennent, ils reviennent parfois plusieurs fois comme pour découvrir un nouvel épisode. « Ma femme à barbe, mon avaleur de sabre, c'est la philosophie, c'est ce que je montre », ajoute-t-il. Il brise les conven-

tions de la philosophie et du théâtre et pareil aux bonimenteurs de foire,
aux aboyeurs d'entresort, il hypnotise et ça fonctionne.





Football : l'USTP tourne une page avec un nouveau président

L'Union sportive Trois-Maisons-Phalsbourg a clôturé une saison marquée par de nombreux succès sportifs et un changement de présidence. L'assemblée générale a également permis d'élire un nouveau comité directeur, présidé par Maxime Christoph.

Réunis en assemblée générale le 26 juin au stade Rocher du Corbeau à Trois-Maisons, les membres de l'Union Sportive de football Trois Maisons-Phalsbourg ont dressé le bilan d'une saison riche en succès sportifs. Marquée par le départ du président Jean-Marc Durenne après huit années à la tête du club, la soirée a également vu l'élection d'un nouveau comité directeur présidé par Maxime Christoph. Le président, Jean-Marc Durenne, a ouvert sa dernière séance en remerciant l'ensemble des personnes présentes ainsi que tous les bénévoles, dirigeants et membres du Comité Directeur qui l'ont accompagné durant ses huit années de présidence. Il souligne l'investissement de chacun dans la vie du club et remercie également son épouse pour son soutien durant l'ensemble de son mandat.

Pour les seniors garçons, l'équipe 1 se maintient en D2 et a partici-

pé à la 1/2 finale de la coupe d'Alsace bossue. L'équipe 2, prévue pour descendre en D5, a été repêchée en D4.

Les seniors filles sont championnes de D1 et accèdent en Régionale 2. Vainqueurs de la coupe d'Alsace féminines, elles sont premières au classement du fair-play de D1 et sacrée meilleure équipe de l'année par le district d'Alsace.

Le troisième tour de la coupe de France a été perdu 1-0 contre Molsheim, évoluant en D3. Chez les jeunes garçons, les U13 montent de la D3 vers la D2.

La Women's Cup est annulée

Concernant les jeunes filles, les U18 sont championnes et accèdent en Régionale 1. Les U15 et les U13, championnes elles aussi, joueront en D2.

S'apprêtant à organiser la huitième édition de la Women's Cup du Grand Est, traditionnellement vers le 15 août, les organisateurs de l'Ustp ont été contraints d'annuler cet événement principalement en raison de difficultés liées au calendrier des championnats féminins. Le championnat des équipes allemandes a été avancé au 15 août. Sachant que les équipes françaises mettent un point d'honneur à jouer contre les équipes allemandes, il a été décidé d'annuler cette Women's Cup. ■



L'assemblée générale de l'USTP s'est déroulée au stade Rocher du Corbeau à Trois-Maisons. Photo Sylvain Lorich



1,5 hectare de forêt détruit par un incendie : une vingtaine d'engins engagés

A lors que la Moselle restait placée en risque sévère de feux de forêt, un incendie s'est déclaré samedi 1er août, vers 19 h, sur la route forestière de la Pierre du Feu, dans la forêt domaniale de Walscheid. Le sinistre, dont l'origine reste à déterminer, a détruit environ 1,5 hectare de végétation.

D'importants moyens de secours ont été engagés pour éviter sa propagation, avec une vingtaine d'engins venus des casernes de sapeurs-pompiers de Sarrebourg, Phalsbourg, Gondrexange, Lorquin et Sarreguemines.

La forêt sous surveillance

Selon nos informations, un drone aurait également été déployé afin de localiser précisément le foyer dans un secteur où la couverture du réseau téléphonique compliquait les opérations. Les gendarmes et les agents de l'Office national des forêts étaient également présents sur les lieux, les premiers pour sécuriser la zone, les seconds pour épauler les hommes du feu dans cette immense forêt.

Les flammes ont été rapidement maîtrisées. Au lendemain de l'incendie, et au regard des risques, des patrouilles de surveillance étaient en cours ce dimanche afin de sécuriser le sec-

teur et de prévenir de nouveaux départs de feu dans le massif. ■



Selon nos informations, un drone aurait été déployé afin de localiser le foyer dans un secteur où la couverture du réseau téléphonique compliquait les opérations. Photo d'illustration Laurent Mami

par Lucas Rodriguez





Festival de théâtre : une 46^e édition qui frôle le record de fréquentation

Le rideau est tombé sur le Festival de théâtre de Phalsbourg. L'heure est désormais au bilan, et celui-ci s'avère très positif. La fréquentation enregistrée sur l'ensemble des sites confirme le succès de cette 46^e édition. Même si le comptage de la veille n'a pas encore été fait, les résultats, avec un chiffre autour des 8 000 spectateurs, semblent approcher le record historique établi en 2019.

Le Festival de théâtre a-t-il répondu à vos attentes en termes de fréquentation ?

Dany Kocher, directeur artistique du Festival de théâtre :

« Quelques représentations ont bénéficié d'un public un peu plus réduit mais le taux de remplissage des places proposées avoisine les 95 %, ce qui est remarquable. Il y a des nouveaux spectateurs, mais en même temps beaucoup nous sont restés fidèles. On possède, à chaque édition, un socle de spectateurs relativement stable. On vient de Sarrebourg, de Saverne, de Nancy, de Metz. 50 % sont de Phalsbourg et alentours, 30 % de Metz, Nancy et Strasbourg. Il reste entre 10 et 20 % de gens qui viennent du reste de la France, des touristes, des gens en vacances. Des anciens festivaliers reviennent aussi accompagnés de leurs enfants. »

Quels spectacles ou quels moments ont particulièrement marqué cette édition ?

« *Strano, O' Rage* et *Le Chienchien de Babaskerville* ont fait le plein à chaque fois. Au château et à l'école, on a pu rajouter des chaises pour passer de 250 à 330 places assises. Il y a toujours un double public : ceux qui vont au spectacle et se sustinent ensuite et ceux qui ne viennent que sur la place. C'est un festival d'activités culturelles avec un aspect populaire en même temps. »

Avez-vous observé une évolution du public, avec la présence de nouveaux spectateurs ou de jeunes générations ?

« Concernant les jeunes, c'est un vrai problème en général dans toute la France. Le théâtre, la musique classique, le jazz, le chant choral ou le cinéma rural ne les intéressent pas. En raison de changements de mentalité, d'internet et des smartphones, attirer les jeunes avec un spectacle, même gratuit, c'est peine perdue. La majorité du public est constituée de retraités. Mais dans 20 ans, des spectacles risquent de disparaître car ces jeunes-là, une

fois devenus adultes, que feront-ils ? »

Quel message souhaitez-vous adresser aux bénévoles, aux artistes, aux partenaires et au public qui ont contribué au succès de cette édition ?

« La grande réussite cette année, en plus du public fidèle, c'est le nombre de bénévoles. Ils sont plus de 110 avant, pendant et après le festival, des nouveaux et des plus jeunes. J'ai à mes côtés plusieurs jeunes qui m'ont aidé et qui sont donc capables aussi de s'investir. » ■



Dany Kocher, directeur artistique, a tiré un premier bilan du Festival de théâtre de Phalsbourg. Photo Sylvain Lorch



Dabo. Les travaux d'été ont commencé dans les écoles

En novembre 2025, le conseil municipal avait validé la rénovation de l'éclairage et la pose de faux plafonds dans les écoles de la commune. Les crédits ont été prévus pour une réalisation des travaux en 2026 et votés lors du budget primitif 2 026.

Lors de la réunion du conseil municipal du 1^{er} juillet, le maire Éric Weber a annoncé que le chantier débiterait pendant les vacances d'été. Ces travaux prévoient le remplacement de l'éclairage obsolète par des dalles Led encastrables économes et performantes, ainsi que la pose de plafonds suspendus acoustiques en laine de roche résistant à l'humidité et au feu. Les travaux concernent les salles de classe, les couloirs et les espaces communs, l'objectif étant d'améliorer la performance énergétique et le confort des élèves tout en réduisant le coût de maintenance.

Le coût des travaux engagés (éclairage et faux plafonds) s'élève à 74 881 € pour l'ensemble des écoles de Dabo. Une subvention de l'ordre de 37 441 € a été accordée au titre de la DETR (Dotation d'équipement des territoires ruraux).

D'autres travaux sont prévus durant l'été, comme l'éclairage du Rocher (13 597 €), la pose de bordurettes rue Belle vue à la sortie de La Hoube (52 997 €) et des travaux de voirie affectant la route du Kuhberg jusqu'à l'embranchement avec la rue de Laschbach à Hellert (54 121 €).



Henridorff. Entraîneur, joueurs : des arrivées qui rallument la flamme à l'ASH



Après avoir craint le pire pour la saison à venir, notamment la peur de ne pas pouvoir aligner d'équipe, l'espoir renaît plus fort que jamais ! Photo Sonia Klein

L'assemblée générale de ce week-end a marqué le début d'un tout nouveau chapitre pour l'ASH.

Après avoir craint le pire pour la saison à venir, notamment la peur de ne pas pouvoir aligner d'équipe, l'espoir renaît plus fort que jamais ! Comme l'a souligné la présidente, Nadine Dreyer, tous les voyants repassent au vert. Ce qu'il faut retenir de cette réunion, c'est avant tout un effectif renforcé avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur, François Toilier, et d'une dizaine de nouveaux joueurs qui rejoignent l'aventure. Les finances sont saines, grâce à une gestion rigoureuse, le club affiche une très bonne santé financière.

Bénévoles bienvenus

Le maire Bernard Kalch était présent et a réaffirmé le soutien indéfectible de la municipalité envers le club. François Toilier a pris la parole pour saluer l'implication des joueurs. Avec une quinzaine de présents à chaque entraînement et des infrastructures optimales, tous les ingrédients sont réunis pour réussir une excellente saison, pour faire vivre le club et tenir le cap de leurs nombreuses manifestations à venir.

L'ASH lance un appel aux bénévoles, que ce soit pour devenir membre du comité ou donner un coup de main ponctuel lors des événements. Chaque aide, petite ou grande, est la bienvenue. Si vous souhaitez vous investir dans une ambiance conviviale, n'hésitez pas à contacter la présidente. L'assemblée générale s'est bien évidemment conclue dans la bonne humeur autour du verre de l'amitié.



Au marché, « on a l'impression d'être en vacances même si on travaille »

En milieu rural, les marchés sont une composante essentielle de la vie locale. Ils favorisent les circuits courts, maintiennent le lien social. Ces lieux chers à la population sont encore plus attractifs en période estivale. L'occasion d'aller à la rencontre des marchands et des clients dans les villages.

C'est sans doute le marché sur lequel on entend parler le plus de langues. Le tourisme fluvial ramène différentes nationalités sur les stands animant le centre de Lutzelbourg chaque samedi matin. Au hasard des rencontres, un couple en provenance du Danemark s'extasie devant les étals : « Nous sommes en croisière entre Saverne et Hesse et en profitons pour visiter les villages, s'arrêter au gré de nos envies. Ce marché est joli, très agréable, on vient y chercher notre déjeuner. Et on emportera des saucissons et des fromages français. C'est tellement bon ! », expriment Heidi et Henrik avant de remonter sur leur bateau.

C'est justement parce que le village est touristique que Nicolas Jaeg, de Hesse, y vend ses chaussettes toutes saisons depuis quatre mois. « C'est Nikolas D'Angelantonio, l'affûteur de Troisfontaines, qui m'a parlé de ce marché en me disant que les affaires étaient bonnes, qu'il y avait beaucoup de passage. En plus, l'ambiance est sympa, on se connaît tous entre camelots. J'ai des clients locaux, des randon-

neurs, des touristes, beaucoup d'Allemands. »

Des stands colorés

Le maraîcher Christophe Marxer fait partie des plus anciens sur la place. Depuis douze ans, il quitte sa ferme et son magasin à Altenheim (67) chaque samedi pour écouler ses fruits et légumes sur le marché de Lutzelbourg. « En été, on a l'impression d'être en vacances ici même si on travaille ! On croise des Allemands, Belges, Américains, Hollandais qui aiment voir notre stand très coloré. Et nous avons nos habitués qui sont davantage des amis que des clients. Ils résident dans les villages environnants. On s'appelle tous par nos prénoms. Ils attendent nos tomates bio avec impatience, elles ont du goût ! »

Une atmosphère bon enfant

Patricia Haffner descend de Dabo pour faire ses courses à Lutzelbourg. « Ici, on a un vrai maraîcher. Quand je ne peux pas me déplacer, j'envoie ma voisine ou mon conjoint. J'en profite pour

acheter du fromage et aller boire un café au bistrot. »

Christa Siegrist a choisi Lutzelbourg pour sa retraite après 50 ans de vie à Saverne. « C'est du bonheur d'aller à pied faire ses achats. J'aime l'atmosphère qui règne les jours de marché, c'est bon enfant. Je converse avec les mamies, le boucher est adorable ! »

Corinne, de Phalsbourg, fait partie des clients fidèles : « Pour les personnes qui travaillent la semaine comme moi, c'est nickel d'avoir ce marché le samedi matin. On y trouve tout ce qu'il faut, c'est du circuit court, de la qualité. » ■



À Lutzelbourg, le marché se tient le samedi matin au centre de la commune. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac





Un millier d'intervention en 2025 pour les pompiers de la caserne du Louvois

Lundi 13 juillet, à la caserne de la Zac du Louvois, le capitaine Stéphane Scheffler a organisé la mise à l'honneur du personnel de l'unité opérationnelle de sapeurs-pompiers de Phalsbourg et la cérémonie de passage au grade supérieur de certains d'entre eux.

L'unité opérationnelle de Phalsbourg compte 56 sapeurs-pompiers volontaires dont neuf femmes, deux professionnels, une vingtaine de Jeunes sapeurs-pompiers répartis dans trois sections (première, deuxième et troisième année) et une classe de cadets de la Sécurité civile de la Cité scolaire Erckmann-Chatrian. En 2025, les sapeurs-pompiers ont réalisé 1 001 sorties dont environ 80 % de secours à personnes. À ce jour, 490 sorties ont déjà été réalisées.

L'unité opérationnelle défend une population de 17 000 habitants répartis sur 28 communes avec dix unités opérationnelles rattachées. Le bassin, traversé par l'autoroute A4 et la RN4, est constitué de 196 km² dont deux tiers de forêts.

Le sergent-chef Quentin Guehl a été nommé adjudant, le caporal Anthony Zimmermann, sergent. Maryon Stutzmann et Johan Charbonnier ont passé caporaux-chefs. Le premier classe Sébastien Thomas a passé caporal, les sapeurs Lucas Collin, Romain Jacob, Samuel Renard et Noé Zinck, première classe.

C'était aussi le moment de formaliser les passages de cycles chez les jeunes sapeurs-pompiers. Onze Jeunes sapeurs-pompiers passent en deuxième année et dix de la deuxième année à la troisième année.

Devenir sapeur-pompier volontaire, un acte citoyen

Une période de découverte en unité opérationnelle permet

d'accompagner les nouvelles recrues, de mieux les intégrer et de leur proposer un engagement différencié. L'origine sociale, le niveau de formation scolaire ou professionnel n'est pas un frein à cet engagement. ■



Neuf passages de grades ont été honorés parmi les sapeurs-pompiers. Photo Sylvain Lorch

Si vous avez entre 16 et 55 ans, rejoignez les sapeurs-pompiers en contactant Stéphane Scheffler par téléphone au 06 25 04 86 98.





Deux pilotes ont permis de localiser un feu qui a ravagé 1,5 hectare de forêt

En repérant les premières fumées depuis leur planeur puis en repartant en avion pour transmettre les coordonnées GPS du foyer, deux pilotes du club de Sarrebourg Vol à voile ont contribué à la localisation de l'incendie qui a détruit 1,5 hectare de forêt samedi 1^{er} août à Walscheid, en Moselle-Sud.

Il est un peu plus de 18 h 30, samedi 1^{er} août, lorsque Thomas Philipps survole la forêt entre Walscheid et Dabo à bord d'un planeur. Instructeur au club de Sarrebourg Vol à voile, il effectue une leçon avec une élève. Alors qu'elle pilote l'appareil, son regard balaie le paysage. Un détail attire son attention : une légère fumée s'élève au-dessus des arbres.

« Au départ, elle grossissait doucement », raconte-t-il. Par précaution, il demande à son élève de se rapprocher afin de vérifier qu'il s'agit bien d'un incendie. Le doute disparaît rapidement. « Dès qu'on a confirmé que c'était un feu, on a contacté la tour de contrôle de Strasbourg pour donner un maximum d'informations. »

À ce moment-là, impossible toutefois de transmettre une position précise. Le planeur ne disposant pas de GPS. Les deux pilotes indiquent dans un premier temps un secteur, entre Walscheid et Dabo, avant de devoir rentrer à Sarrebourg.

Retour immédiat dans les airs

À peine posé, Thomas Philipps retrouve Noé Zimmermann, pilote professionnel de 24 ans et remor-

queur au sein de l'aéroclub de Buhl-Lorraine. Ensemble, ils décollent immédiatement, cette fois à bord d'un avion équipé d'un GPS. Leur objectif est simple : retrouver le foyer et le géolocaliser précisément.

Il est presque 19 h. Au sol, les sapeurs-pompiers investissent l'espace Léon-IX de Dabo pour organiser le dispatching des moyens en vue d'une intervention rapide. Au même moment, dans les airs, les pilotes continuent leur progression vers les fumées. « On a allumé le GPS afin de transmettre les coordonnées à la tour de contrôle », explique Noé Zimmermann.

Les informations sont ensuite relayées aux secours. Une donnée capitale, qui permettra une intervention rapide et limitera la progression de l'incendie.

Les deux pilotes effectuent plusieurs passages au-dessus de la zone afin d'identifier la nature du sinistre. « Le contrôleur nous a demandé le type de feu. On a tourné autour et on a pu confirmer qu'il s'agissait d'un début de feu de forêt. »

En cette période de forte sécheresse, les deux hommes savent qu'un simple départ de feu peut

rapidement prendre de l'ampleur. « Quand on voit un début d'incendie dans cette période où tout est très sec, on ne réfléchit pas trop. On prévient au plus vite », insiste Thomas Philipps.

Des vigies

Pour Noé Zimmermann, cette alerte illustre aussi le rôle joué par les pilotes en vol. En liaison radio avec les organismes de contrôle, ils signalent tout événement inhabituel. « Dès qu'on constate quelque chose d'anormal, on le transmet immédiatement au contrôle, qui prévient ensuite les services concernés. »

Samedi, cette chaîne d'alerte a permis de fournir rapidement aux secours les coordonnées GPS exactes du foyer, évitant une propagation des flammes au reste de la forêt.

Au total, l'incendie a détruit 1,5 hectare de végétation et a mobilisé une vingtaine d'engins venus de Sarrebourg, Phalsbourg, Gondrexange, Lorquin et Sarreguemines, ainsi... que deux pilotes de l'aéroclub de Buhl-Lorraine. ■



Noé Zimmermann et Thomas Phillips, instructeurs et pilotes, ont permis de localiser le feu qui a ravagé 1,5 hectare de forêt à Walscheid, ce samedi 1er août. Photo Lucas Rodriguez

par Lucas Rodriguez





Pourquoi parle-t-on de Phalsbourg dans un musée à Rochefort ?

879 km séparent Phalsbourg de Rochefort en Charente-Maritime. Si vous choisissez cette destination de vacances, programmez une visite au Musée des commerces d'autrefois. Figurez-vous qu'on y évoque la commune de Phalsbourg dans une salle de classe d'antan.

Avez-vous déjà visité le Musée des commerces d'autrefois à Rochefort ? Cet envoûtant voyage dans les années 1900 propose d'observer une vingtaine de boutiques reconstituées grandeur nature sur plusieurs étages et plus de 1 000 mètres carrés.

Il s'agit aussi de la plus grande collection française d'objets publicitaires appartenant à un couple qui a eu l'idée de créer ce musée en achetant en 1989 un ancien entrepôt de quincaillerie, dont l'architecture était prédisposée pour mettre en valeur ce patrimoine.

En plus de passer devant l'épicerie, la chapellerie, le studio du photographe, le bistrot, la droguerie, la pâtisserie chocolaterie, le kiosque à journaux et bien d'autres anciens magasins, vous débutez la visite au sous-sol dans une salle de classe de l'école d'antan.

C'est là que la commune de Phalsbourg apparaît sur les panneaux,

entre les vieux bancs en bois, les encriers, les plumes et le tableau noir.

On y retrace l'histoire de deux enfants orphelins, André et Julien Volden, âgés de 14 et 7 ans, qui partent de Phalsbourg en Lorraine allemande pour retrouver leur oncle à Marseille, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Prussiens. À travers leur périple, les enfants découvrent la diversité des paysages français, les métiers locaux et les innovations de la première révolution industrielle.

Ce livre de 1877, intitulé *Le tour de France par deux enfants* et écrit par Augustine Fouillée sous le pseudonyme de G. Bruno, est l'ouvrage culte de l'école de la République.

Une dimension morale

Le manuel a traversé le XX^e siècle et éduqué des générations d'écoliers. Il prolonge l'enseignement de la géographie en y associant une dimension

morale, aborde l'agriculture, l'économie domestique, l'hygiène et l'histoire.

Le Musée indique que, pendant un siècle, ce livre a véhiculé les principes républicains à travers tous les foyers.

Cette morale laïque se basait sur l'ordre, le sens du devoir, l'épargne et le goût du travail consciencieux. Les 121 chapitres commencent par une maxime et s'articulent autour d'un territoire de France. ■



La salle de classe est la première étape de la visite au Musée des commerces d'autrefois à Rochefort, et c'est là qu'on évoque Phalsbourg. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac





MOSELLE

Festival Au fil de l'eau : spectacles et feu d'artifice le 15 août au port de Lagarde

Le port de plaisance de Lagarde sera aux couleurs du Festival Au fil de l'eau , samedi 15 août. Organisé par l'association Terre d'Oh !, l'événement mettra à l'honneur les Voies navigables de France et les activités qui gravitent autour du canal de la Marne-au-Rhin.

Dès 19 h, plusieurs spectacles seront proposés, avec des créations originales portées par des compagnies pluridisciplinaires, à l'image d'Eklabul. « La compagnie propose un spectacle flottant, musical et acrobatique », explique Dominique Klein, présidente-directrice générale de Navig'France. La commune de Lagarde clôturera la soirée par un feu d'artifice tiré au-dessus du port.

« L'association Terre d'Oh ! a été créée pour assurer la promotion du tourisme lié aux canaux, ainsi qu'aux mobilités douces », précise Christian Klein, de Navig'France. Tourisme fluvial, vélo, randonnée ou encore pêche sont ainsi mis à l'honneur. « Le festival change de port d'accueil chaque année afin de faire découvrir les différents sites qui jalonnent le canal », ajoute l'exploitant du port de Lagarde.

Pour Dominique Klein, le Festival Au fil de l'eau est « une formidable opportunité de faire découvrir le port. Et pourquoi pas prolonger l'expérience en réservant une nuit sur l'un des bateaux-gîtes amarrés, voire découvrir les lieux avant d'envisager une future croisière sans permis ? »

Lors des précédentes éditions, selon Navig'France, le Festival Au fil de l'eau avait réuni près de 1 500 spectateurs. ■



Début du Festival Au fil de l'eau à 19 h 30 par une soirée dansante avec Dj Jeff, chanteur, guitariste et compositeur, samedi 15 août au port de Lagarde. Photo Lucas Rodriguez

par Lucas Rodriguez

Gratuit, sans réservation.





La station d'épuration sera équipée d'un filtre naturel planté de roseaux

La mise en conformité de l'assainissement collectif de Schaeferhof et Hellert est entrée dans sa deuxième phase avec la construction d'une station d'épuration sur l'emplacement de l'ancien silo à sel près de la déchetterie à la Neustadtmühle.

La première tranche de travaux de l'assainissement collectif de Schaeferhof et Hellert consistait à poser des conduites de 200 mm pour récupérer les eaux usées du village de Hellert par la rue de l'Ermite et le chemin de Dahlet, et celles de la rue des Vergers de Schaeferhof avec la pose d'une canalisation et d'une pompe de relevage rue des Pêcheurs. Après la jonction avec la conduite principale de Schaeferhof (rue Leclerc) au niveau du restaurant du Château à la Neustadtmühle, la canalisation a été aménagée jusqu'au niveau de la déchetterie et l'emplacement de la future station d'épuration. Trois kilomètres de conduites ont été posés lors de cette première phase.

L'aménagement de la nouvelle station d'épuration s'étend sur un terrain d'environ 85 ares et les travaux sont assurés par l'entreprise Lingenheld. La deuxième phase consiste en l'installation d'une station d'épuration à filtre planté de roseaux (STEP FPR). Trois grands bassins de 35 m x 20 m ont été creusés et doublés d'une bâche. Chargé de la maîtrise d'œuvre, Philippe Merlot, de Suez, a précisé lors de la réunion de chantier que la station reposait sur un système de filtration à travers un lit

planté de roseaux. Plusieurs couches de matériaux granulaires composent chaque bassin. Le procédé est basé sur la percolation des eaux usées. Chaque bassin est rendu actif tour à tour chaque semaine pour que les bactéries puissent assurer leur rôle épuratoire.

Affiner le traitement

L'évacuation des eaux déjà traitées passe ensuite par la zone de rejet végétalisée (ZRV) située dans le prolongement et à l'arrière des trois bassins. Cet aménagement permet d'affiner les effluents traités en amont en utilisant des processus naturels avant leurs rejets dans le milieu naturel, la rivière de la Zorn 50 mètres plus loin.

La station est conditionnée pour accueillir 400 foyers de Schaeferhof et Hellert, ce qui représente quelque 800 habitants. En août démarrera la troisième phase du projet avec la pose de regards de branchements dans les deux villages. Les déconnexions des fosses privées et les raccordements individuels ne seront engagés que courant 2027, après les appels d'offres pour ce marché.

Ce vaste projet porté par la communauté des communes du Pays

de Phalsbourg mobilise le budget intercommunal à hauteur de 3,7 millions d'euros. Il bénéficie d'une subvention de l'Agence de l'eau de 40 %.

Et le village de Dabo ?

Quant au village de Dabo, les élus de la structure intercommunale, Christian Fries et Laurent Krieger, présents à la réunion, restent prudents et renvoient à plus tard. Ils rappellent que le chantier Schaeferhof-Hellert une fois achevé, trois autres villages (Hangviller-Bourscheid-Hérange) devront encore être équipés avant que Dabo ne revienne dans le circuit. Dans ces conditions, un démarrage des travaux n'est pas envisagé par les responsables intercommunaux avant l'horizon 2030. ■



La réunion de chantier réunissant les responsables de la communauté des communes, de Suez, de la mairie et de l'entreprise Lingenheld a permis de faire le point sur la deuxième phase du projet. Photo Bernard Eschenbrenner



Lagarde. Location de bateaux sans permis en Moselle : une saison délicate pour Navig'France

Sur les 32 bateaux de la flotte de Navig'France, à Lagarde, seuls dix ont quitté le port, en plein cœur de l'été ; l'entreprise de location de bateaux sans permis traverse une saison difficile marquée par une forte baisse de sa clientèle, notamment allemande. Pour faire face, elle mise sur nouvelles offres et sur le tourisme local.



Dominique Klein, présidente-directrice générale de Navig'France à Lagarde. Face à la baisse de fréquentation, notamment des touristes allemands, la société diversifie ses activités. Photo Lucas Rodriguez

Mais où sont les touristes ? Il suffit de quelques minutes sur les quais du port de Lagarde pour comprendre que quelque chose a changé. En plein cœur de l'été, les amarres restent accrochées aux pontons. Il y a bien quelques bateaux qui glissent paisiblement sur le canal de la Marne-au-Rhin, mais c'est loin d'être les Champs-Élysées. « Normalement, il ne devrait rester que quatre bateaux au port. Aujourd'hui, nous en avons plus d'une vingtaine à quai », constate Dominique Klein, présidente de Navig'France.

Depuis deux ans, avec son mari Christian, le couple a repris cette entreprise familiale spécialisée dans la location de bateaux sans permis. Une flotte de 32 embarcations pour des week-ends en famille, des croisières d'une semaine entre Lagarde, le plan incliné, Saverne ou encore la vallée de la Zorn : ici, tout est pensé pour permettre à n'importe qui de prendre la barre après une courte formation. « Avant le départ, on accompagne les vacanciers pour leur apprendre les bases, explique Christian Klein. On franchit avec eux une première écluse, puis ils partent en toute autonomie. » La vitesse maximale des bateaux n'excède pas 8 km/h.

Une clientèle allemande en recul

« C'est un camping-car sur l'eau, mais avec beaucoup plus de liberté », résume Dominique Klein. Les plaisanciers peuvent s'amarrer dans les ports, mais aussi en pleine nature lorsque cela est autorisé, dormir au

bord de l'eau et découvrir à leur rythme quelques-uns des ouvrages emblématiques du canal : la grande écluse de Réchicourt-le-Château, le plan incliné ou encore les tunnels de Niderviller et d'Arzviller.

Longtemps, la majorité des clients venait d'Allemagne, de Suisse ou d'Autriche. Un choix logique : outre-Rhin, le permis bateau est obligatoire, même pour naviguer sur les canaux, alors qu'en France, une autorisation temporaire est délivrée par le loueur après une prise en main. « Les Allemands représentaient l'essentiel de notre clientèle », rappelle Christian Klein. Cette année, ils se font particulièrement discrets. Résultat : l'activité accuse une nouvelle baisse après une saison 2025 déjà compliquée. Les dirigeants estiment que leur chiffre d'affaires pourrait reculer d'environ 30 % cette année, après une première baisse d'environ 20 % l'an dernier.

Se réinventer

L'explication ? Difficile à identifier pour les dirigeants. « La conjoncture économique allemande, la hausse du coût de la vie, le contexte international, la canicule, la Coupe du monde... », imagine Dominique Klein. On ne peut pas se projeter. Ce qui nous rassure un peu, c'est que c'est général. Les grands groupes connaissent les mêmes difficultés que nous. »

À lire aussi : Hébergement insolite : ils louent des bateaux pour une nuit¹

À Lagarde, quand on n'a pas de touristes, on a des idées, pour paraphraser le slogan publicitaire des années 1970. Face à cette baisse de fréquentation, Navig'France diversifie progressivement son activité. L'entreprise propose des journées découverte, de l'hébergement insolite sur des bateaux aménagés, ainsi que plusieurs services destinés à prolonger l'expérience des visiteurs : location de vélos, location d'une 2CV Diane, épicerie proposant des produits du terroir, dépôt de pain et animations sur le port.

Car l'autre défi est là : convaincre les habitants des environs et de la région Grand Est de découvrir un patrimoine qu'ils connaissent parfois mal. « Des personnes qui habitent à quelques kilomètres d'ici ignorent encore qu'il existe un port de plaisance à Lagarde », sourit Dominique Klein.

À lire aussi : Festival Au fil de l'eau : spectacles et feu d'artifice le 15 août au port de Lagarde¹

Pour son époux, Alsacien d'origine, le potentiel est immense. « Nous ne vendons pas seulement une location de bateau. Nous faisons découvrir un territoire. Quand les clients repartent, ils ont découvert la Moselle autrement, un territoire magnifique. »

Informations et réservations : navigfrance.alsace



Éclipse solaire : un événement qui ne se reproduira pas avant... 2081

L'éclipse solaire partielle de ce mercredi 12 août sera un événement à ne pas louper : il s'agira de la dernière éclipse visible en France avant 2081. Si la météo le permet, l'événement promet d'être époustouflant, vu de Sarrebourg et d'ailleurs.

C'est un événement qui ne sera pas observable de sitôt. L'éclipse solaire partielle de ce mercredi 12 août sera la dernière à traverser l'Hexagone avant 2081. Le phénomène n'est pas exceptionnel, mais « elles sont simplement rarement visibles depuis la France », explique Pierre Pfeiffer, président du club d'astronomie Albireo 57. L'association française d'astronomie qualifie d'ailleurs cet événement de « phénomène astronomique majeur. »

Entre 19 h 23 et 20 h 46, la lune va passer entre la Terre et le soleil, sans le recouvrir totalement. « L'obscurité du soleil atteindra 90 % dans la région », précise Pierre Pfeiffer. Si le ciel n'est pas couvert, il sera facile d'observer ce phénomène. « En achetant de bonnes lunettes et en faisant bien attention que celles-ci disposent de la norme nécessaire, il est tout à fait possible d'observer l'éclipse depuis son jardin en Moselle-Sud », assure Pierre Pfeiffer.

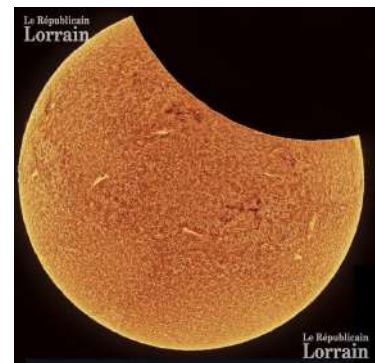
Observation accompagnée

Autre solution : construire un sténopé maison. Le principe est simple : un petit trou percé dans une plaque fine permet d'observer une image sur la surface opposée. C'est à la portée de tous. « Vous pouvez prendre une boîte à chaussures, y coller une feuille blanche au fond, percer deux petits trous sur la surface opposée et recouvrir l'un d'eux avec du papier aluminium. En observant l'éclipse à travers le deuxième trou, vous la verrez être projetée sur la feuille de papier », indique Pierre Pfeiffer.

Des événements sont planifiés dans la région par différents clubs locaux, sous réserve de conditions météo favorables. Le club Albireo 57 organise par exemple une observation à Plaine-de-Walsch, tandis qu'à Phalsbourg, l'association Astronomie Nemesis mettra à disposition des télescopes équipés de filtres solaires. Un événement sera également organisé à Munsster par la commune.

Période chargée pour les astronomes

Cette éclipse survient en plein mois d'août, une période intense avec d'autres points d'intérêt, à commencer par les Perséides. « Il s'agit des restes de la comète Swift-Tuttle qui s'est approchée de la Terre dans les années 1990, et dont les débris se manifestent périodiquement en pluie d'étoile filante », détaille Pierre Pfeiffer. Là aussi, l'observation est assez simple. « Il suffit d'avoir une paire de jumelles », conseille Pierre Pfeiffer. « Et il est déjà possible de voir des choses magnifiques ! » ■



C'est la première fois depuis plus de 25 ans qu'une éclipse de cette ampleur sera visible dans l'Hexagone. Photo d'archive Christophe Vergnes

par Ylan Slimane





Pays de Sarrebourg Canicule : les déchetteries adaptent leurs horaires

Une cinquième canicule est annoncée cette semaine sur le territoire métropolitain. Pour y faire face, le réseau de déchetteries des Pays de Sarrebourg et de Phalsbourg adaptera ses horaires du lundi 10 au vendredi 14 août, afin de ne pas exposer les agents ni les usagers aux fortes chaleurs. Le 15 août étant férié, les déchetteries seront fermées. Voici les informations pour la semaine à venir, sachant que toutes les déchetteries seront fermées les après-midi à partir de 14 h.

► **Lundi 10 août, les horaires des déchetteries seront les suivants : à**

► Mercredi 12 août, les horaires seront les suivants : à Berthelming et à Nitting (8 h – 12 h) ; à Sarrebourg (7 h – 14 h) ; à Dabo et à Moussey (9 h - 12 h).

► Jeudi 13 août, les horaires s'établiront ainsi : à Berthelming (8 h – 12 h) ; à Mittelbronn (7 h – 14 h) ; à Sarrebourg et à Troisfontaines (9 h - 12 h).

► Vendredi 14 août, les déchetteries de Dabo, Moussey et Nitting seront ouvertes de 8 h à 12 h,

celle de Sarrebourg de 7 h à 14 h. ■



Pour faire face aux fortes chaleurs, les horaires des déchetteries seront aménagés cette semaine.
Photo d'archives Laurent Mami





Un quadragénaire se tue en chutant à vélo sur un terrain de cross

Un accident mortel s'est produit dimanche 9 août, peu avant 17 h, sur un terrain de cross associatif, baptisé Bikepark Salatrail, rue de la Forêt à Vilsberg, dans le pays de Phalsbourg.

Un quadragénaire roulait à vélo sur le parcours lorsqu'il a chuté sur la tête. Il était en arrêt cardio-respiratoire quand les secours sont arrivés.

Le Samu, les sapeurs-pompiers de Phalsbourg et les gendarmes de la communauté de brigades de Phalsbourg étaient sur place.

La tentative de réanimation n'a pas permis de sauver Manuel Giesner, 45 ans, dont le décès a été déclaré sur place à 17 h 47. ■



L'accident mortel est survenu sur un terrain de cross associatif créé en 2020 à Vilsberg, rue de la Forêt. Photo Sylvain Lorch



Lumière « Au fil de l'eau » et foule au bord de l'eau

Les organisateurs s'attendaient à accueillir du monde sur les rives du canal de la Sarre le samedi 1^{er} août au soir, mais pas à faire face à un véritable raz-de-marée. La commune de Sarralbe accueillait en effet une des quatre étapes du festival itinérant *Au fil de l'eau*, organisée par l'association Terre d'Oh du bassin touristique de la Sarre. Cet espace de loisirs et de repos a agi comme un aimant dès le début de soirée, des tables ayant été aménagées, tant pour partager un morceau qu'apprécier le spectacle.

Après les airs entraînants d'un quintet de saxophonistes (Sax's Union), place en milieu de soirée à une déambulation à fleur d'eau

proposée par la compagnie belge Showflamme, mêlant habilement danse et jeux de lumière grâce à des torches, le tout sur des petites scènes flottantes. *Fire on water* (le feu sur l'eau), titre de la prestation, a ému un public étonné par la qualité du spectacle. Un public si dense que la halte fluviale, pourtant spacieuse, paraissait presque trop juste pour apprécier l'ensemble des mouvements..

Rendez-vous les 14, 16 et 22 août

Le festival poursuit sa route le long des canaux : les réjouissances auront lieu à Lutzelbourg (Quai du canal), près de Phalsbourg, le vendredi 14 août, puis

le dimanche 16 août à partir de 19 h au port de plaisance d'Harskirchen, près de Sarre-Union (entrée gratuite) et au port de plaisance de Mittersheim le samedi 22 août (aussi à partir de 19 h). ■



Le spectacle a mêlé pyrotechnie, chorégraphie et numéros d'équilibristes, le tout sur des scènes flottantes. Photo Philippe Creux





Le Primacasa Open réussit son entrée et lance la nouvelle saison du Tennis club

Le Tennis club de Phalsbourg a bouclé, le 21 juillet, la première édition de son tournoi d'été, Primacasa Open. Organisée durant trois semaines sur les courts du club, cette compétition a réuni 102 joueurs. Une réussite qui récompense l'investissement des bénévoles, des officiels et des partenaires, tout en lançant la nouvelle saison du club.

Le Tennis club de Phalsbourg a organisé en juillet son premier tournoi d'été, Primacasa Open. Durant trois semaines, 102 joueurs ont investi les courts du club. Le président et les membres du comité ont salué l'engagement des deux juges-arbitres, Rafaël Martinez et Lisa Distel, dont le travail a permis le bon déroulement des différents tableaux durant la compétition. Cette première édition a également reposé sur la mobilisation des bénévoles, présents au club-house pour assurer l'accueil des joueurs et des spectateurs tout au long du tournoi.

Les joueurs locaux brillent sur les courts

Les finales ont offert un beau spectacle, avec une forte représentation des licenciés du TC Phalsbourg parmi les vainqueurs. En simple dames, Anaïs Raphaël (5/6, TC Phalsbourg) s'est imposée face à Déborah Mack (15/2, TC Phalsbourg) au terme d'une finale 100 % locale. Le tableau masculin a vu la victoire de Quentin Chanot (2/6, Saint-Avold), vainqueur de Guillaume Olivier (3/6, TC Schiltigheim). Chez les plus de 45 ans, Jean-Michel Weber (15/3, TC Phalsbourg) a remporté une finale très disputée face au juge-arbitre Rafaël Martinez (15/3, TC Phalsbourg). Dans la finale de troisième série, Maxime Scheuer (15/1, TC Phalsbourg) a pris le meilleur sur Bru-

no Gonzales (15/1, TC Ottersthal). En quatrième série dames, Mathilde Laugel (30/2, TC Phalsbourg) s'est illustrée en dominant Hélène Busch (30/1, Dossenheim TC). Enfin, la finale de quatrième série messieurs est revenue à Lucas Fassel (NC, Comité du Bas-Rhin), auteur du parcours surprise du tournoi, vainqueur de Nathan Christoph (30/2, TC Dabo). ■



Les différents finalistes accompagnés des juges arbitres. Photo Nelly Muller



Bike park : après l'accident mortel, le choc et un appel à la prudence

Suite à l'accident mortel survenu dimanche 9 août sur leur terrain de cross, les membres de l'association Salatrail sont sous le choc et lancent un appel à la prudence. Le bike park et la pratique du VTT de descente et sur bosses sont réservés aux membres aguerris.

L'accident mortel du cycliste survenu dimanche 9 août à Vilsberg a suscité beaucoup d'émotion et de tristesse au sein de la population et de l'association Salatrail.

Celle-ci gère le terrain de cross existant depuis 2020, rue de la Forêt, et appartenant à la commune. C'est là que le quadragénaire à vélo a fait une chute et s'est tué. « Nous sommes tous très choqués et affectés », exprime Olivier Zentz, président de Salatrail, comptant une quinzaine de membres.

Convention signée

Il revient sur la création de ce terrain à bosses de 2 500 m² et de l'association : « Des jeunes du village ont, de leurs mains, avec des pelles et pioches, aménagé ce bike park en 2020. Ce sont des

pratiquants aguerris de VTT de descente. À l'époque, c'étaient essentiellement des mineurs alors nous, les parents, avons fondé l'association en 2023 pour avoir une structure officielle, cadrer les choses. »

Avec la municipalité précédente, une convention avait été signée. Le maire actuel John Wilhelm était déjà conseiller municipal : « Nous sommes tous très peiné par ce drame et il faut appeler à la prudence. La pratique sur ce genre de structure doit être encadrée. Les membres de l'association ont démarré jeunes et ont mis des années à progresser. Mais pour quelqu'un d'extérieur et novice, cela est très dangereux. Le terrain associatif n'est pas ouvert au public, il est réservé à ses membres qui portent un équipement adéquat à la pratique. »

Jusqu'à présent, le terrain était clôturé mais sans portail. « Nous avons complété la clôture et mis un cadenas », ajoute le président de Salatrail. ■



L'association Salatrail a pris des mesures pour fermer le terrain et réserver son accès à ses pratiquants aguerris. Photo Sylvain Lorch

par Manuela Marsac



GR : des panneaux pour enrichir le parcours des randonneurs

Le GR de Pays Erckmann-Chatrion franchit une nouvelle étape avec l'installation de panneaux qui enrichissent le parcours et offrent aux randonneurs une expérience encore plus immersive.

Les bénévoles des Clubs Vosgiens de Dabo, d'Abreschviller-Sarrebourg et de Saint-Quirin se sont mobilisés pour implanter les premiers panneaux d'information et d'interprétation marquant les étapes du GR de Pays Erckmann-Chatrion. Mercredi 5 août, les partenaires du projet se sont retrouvés pour marquer symboliquement l'implantation du panneau de départ à Bonne-Fontaine, ainsi que le panneau d'information dans la Vallée des Éclusiers. Cette rencontre s'est faite en présence des élus locaux dont le président de la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, de l'équipe de conception et d'implantation de ces nouveaux panneaux, le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) et le Club Vosgien de Phalsbourg.

Long d'environ 90 kilomètres, ce sentier de grande randonnée traverse 12 des 27 communes de montagnes du territoire et offre une expérience unique à la dé-

couverte des curiosités naturelles et patrimoniales des Vosges mosellanes du sud. Ce projet ambitieux est porté par le PETR du Pays de Sarrebourg, en partenariat avec la fédération française randonnée Grand Est, la fédération du Club Vosgien et les quatre Clubs Vosgiens locaux : Phalsbourg-Lutzelbourg, Dabo, Sarrebourg-Abreschviller et Saint-Quirin.

Un QR Code pour faciliter le tout

Les 16 nouveaux panneaux ont pour objectif d'enrichir l'itinérance des randonneurs. Ils sont installés sur les points de rencontre (parkings), les points d'étape de l'itinéraire ainsi qu'à proximité des sites touristiques qui jalonnent le parcours. Ils mettent en valeur les plus belles richesses du territoire : sites géologiques, historiques et patrimoniaux. Ces panneaux fournissent également des informations pratiques. Ils permettent notamment de situer sa position par rapport

au tracé général du GR de Pays. Un QR Code renvoie vers l'application MaRando, qui donne accès aux services de proximité situés dans un rayon de 2 km de part et d'autre de l'itinéraire : hébergements, restauration, commerces, transports, etc. Autant d'informations essentielles pour faciliter l'organisation de l'itinérance des randonneurs.

Une invitation à chauffer ses chaussures de randonnée et à partir à la découverte de villages pittoresques et chargés d'histoire, de paysages préservés et de panoramas remarquables. ■



Un panneau a été installé à Bonne-Fontaine en présence des élus locaux pour marquer symboliquement le départ du GR du Pays. Photo remise par Audrey Schott



Lutzelbourg, Lagarde et Harskirchen : musique, lumière et poésie à fleur d'eau

Le festival itinérant et transfrontalier « Au fil de l'eau » poursuit son rythme de croisière le long des canaux et de la Sarre. Après Sarrebruck et Sarralbe, place ce week-end à Lutzelbourg (vendredi), Lagarde (samedi) et Harskirchen en Alsace Bossue (dimanche) à chaque fois à partir de 19 h. Au programme : de la féerie grand public et pas mal d'émotions.

Trois soirées gratuites (vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 août), grand public, qui offrent l'occasion de redécouvrir un lieu et d'apprécier un spectacle où il est question d'équilibre, de rêve, d'apaisement, de musique douce... Que demander de mieux ? L'autre lien entre ces trois sites du Pays de Sarrebourg, du Saulnois et d'Alsace Bossue est de voir déambuler à la tombée de la nuit la compagnie Maralpine avec « Only a dream », prestation baptisée *Eklabul*. Avec le même fil rouge qui constitue la force de ce festival : le volet aérien, le jonglage avec le feu et des artistes qui évoluent au-dessus de l'eau dans un perpétuel mouvement, ce qui constitue un exploit en soi. Un rendez-vous avec la poésie, la nuit, et la surprise à vivre de manière collective. Ce festival concocté une première fois en 2024 par l'association Terres d'Oh (bassin touristique de la Sarre) connaît déjà de grands moments dans les communes « mouillées » donc bordée par le canal ou la Sarre, membres de l'association. Ce fut le cas le samedi 8 août à Sarralbe avec près de 2 000 personnes au moment le plus fort.

Une envie de partage

Ce qui incite la foule à se rassembler ? « C'est un mélange de tout, c'est vrai que les journées sont très chaudes, on invite les gens à venir à la tombée de la nuit se rapprocher des artistes et de l'eau, il y a le fait que ce soit gratuit certes, mais aussi peut être l'envie de manger à l'extérieur sur place. Il est vrai qu'à Sarralbe nous avons été un peu victimes de notre succès, non ne s'y attendait pas », constate Delphine Ruin, chargée de projet développement touristique pour Terres d'Oh.

« Notre festival est itinérant, nous voulions changer de lieu, et les spectacles ont lieu en fonction de la place disponible et en fonction des besoins logistiques des compagnies qui veulent se produire sur l'eau ». Et chaque soir à partir de 19 h, la soirée est ouverte par une formation musicale en guise de première partie : Déclat à Lutzelbourg (ambiance festive), Djeff (jazz-rock, funk et rock) à Lagarde samedi 15 août et Harskirchen. À chaque étape également, une association locale est sollicitée pour assurer l'aspect restau-

ration. Une belle manière de voyager d'une rive à l'autre, de vivre la rencontre, et de s'émerveiller tout simplement. À chacun d'apprécier... ■



Le spectacle Only a dream sera interprété au-dessus du canal à chaque reprise. Photo C ie Maralpine

par Philippe Creux

Festival au fil de l'eau, programme complet sur terres-d-oh.com





Biodiversité : préparer 2050 pour la faune, la flore et les Hommes

Le climat change et menace l'habitat de la faune sauvage, dont les mesures de conservation font déjà débat. Pour agir favorablement, le Pôle d'équilibre territorial espère mobiliser tous les acteurs du territoire et la population. Des analyses sont en cours, puis il faudra prendre des mesures concrètes.

Le cerf, emblème du pays de Sarrebourg, cristallise les tensions entre l'Office national des forêts et les chasseurs. Les populations piscicoles préoccupent les pêcheurs, voyant Voies navigables de France mettre à sec les grands étangs réservoirs pour maintenir le niveau de ses canaux. Tous parlent d'environnement, mais chacun l'aborde au prisme de son activité et de ses propres contraintes. Faute de gouvernance unique, les intérêts divergent.

Sur le plan politique, la réserve mondiale de biosphère de Moselle-Sud est pilotée par le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR), qui fédère les communautés de communes de Sarrebourg, Phalsbourg et du Saulnois. Depuis les élections de mars, sa présidence est assurée par le maire de Mittersheim, Jean-Luc Huber. Cyanobactéries, gestion des étangs, navigation sur le canal des Houillères de la Sarre, pratiques agricoles, ces dossiers lui sont familiers. Désormais, il lui faut les appréhender dans leur globalité, sans véritable pouvoir sur les multiples acteurs de l'environnement, mais avec une méthode et une conviction : « Nous voulons préserver un territoire exceptionnel par sa faune et sa flore, en harmonie avec les activités humaines. »

La politique des petits pas

Préserver le cerf ou les poissons suppose d'intégrer le changement climatique dans toutes les politiques publiques. Il faudra anticiper ses conséquences, adapter les usages et convaincre plutôt qu'imposer. Jean-Luc Huber ne promet pas de révolution. Son engagement est plus modeste, mais assumé : « On fera ce que l'on pourra faire, à hauteur de nos moyens. » Son ambition repose sur une politique des petits pas, où chaque action contribue à renforcer la résilience du territoire. Le piégeage des frelons asiatiques en est une illustration. Derrière cette mesure apparemment anodine se cache un véritable enjeu écologique : protéger les abeilles, préserver la pollinisation, soutenir les apiculteurs et, au-delà, toute l'économie locale.

La feuille de route du PETR s'appuie sur le programme européen Life Biospher'Adapt, lancé en 2025 pour préparer le territoire aux effets du changement climatique. Le projet se déroule en trois étapes. La première, déjà engagée, consiste à réaliser des analyses climatiques et thématiques (forêt, agriculture, ressources en eau) confiées aux chercheurs du conseil scientifique du pays de Sarrebourg afin de modéliser les évolutions à ve-

nir. La deuxième verra l'élaboration d'un plan d'adaptation mis en œuvre et la mobilisation de l'ensemble du territoire. Certaines actions sont déjà concrètes. Dans le massif vosgien, des éco-compteurs seront installés afin de mesurer la fréquentation des sentiers. Les données permettront d'orienter les flux vers des sites capables d'accueillir le public, tout en réduisant la pression sur les espaces les plus sensibles. Autour des étangs, plusieurs petits plans d'eau serviront de sites expérimentaux. Les scientifiques y observeront les émissions de gaz à effet de serre ainsi que différents aménagements – restauration de roselières, curage, plantations d'arbres – afin d'identifier les solutions les plus efficaces.

« Le plan d'adaptation doit se construire pour les dix, vingt ou trente prochaines années, explique Jean-Luc Huber. Le problème, c'est que nous ne mesurons pas toujours la richesse exceptionnelle de notre propre territoire. Mais si nous ne réagissons pas maintenant, demain, il sera trop tard. » ■



Les étangs et le massif forestier sont au cœur du projet Life biospher'adapt pour adapter tout le territoire aux enjeux d'avenir. Photo Laurent Mami

par Olivier Simon



Le Musée a été fermé par sécurité après le cambriolage du Louvre

Il n'y a pas eu d'arrêté préfectoral, mais une demande insistante des autorités. Depuis mars, le musée de Phalsbourg, au premier étage de la mairie, est fermé au public. Après la fermeture du Cotylédon suite aux contrôles déclenchés après l'incendie de Crans Montana, il s'agit du deuxième lieu culturel de la Ville touché par des fermetures, mais pas pour les mêmes raisons.

« Tout a commencé par le vol au musée du Louvre... », livre Michelle Kittel, présidente des Amis du Musée de Phalsbourg. Le 19 octobre dernier, un spectaculaire cambriolage a mis à jour les failles de sécurité du célèbre musée parisien. Ce jour-là, huit bijoux de la couronne sont dérobés en plein jour. Si la Galerie Apollon, qui les abritait, a rouvert le 22 juillet dernier, les bijoux, héritages des monarchies et des empires, ainsi que les vitrines ne s'y trouvent plus. Les bijoux patientent à la Banque de France, avant la construction d'un espace sécurisé.

Mais comment le cambriolage du Louvre a-t-il pu impacter le musée de Phalsbourg ? La faute à un contrôle de sécurité diligenté par le ministère de la Culture, qui souhaitait s'assurer que d'autres musées n'étaient pas exposés. « Les préfets devaient réaliser des audits dans les musées dits sensibles, militaires ou ayant des objets de valeur, livre Michelle Kittel. Un major de gendarmerie et un adjoint sont venus pour faire une visite approfondie. »

Une recommandation mais pas d'arrêté

Situé au premier étage de la mairie, classée Monument historique, le Musée de Phalsbourg a une triple fonction (militaire, culturelle et sur l'histoire locale). Il fait partie des musées de la Chaîne de la Découverte du Parc naturel régional des Vosges du Nord (avec mutualisation du service de conservation notamment). Les résultats du contrôle sont sans appel : « Il se trouve qu'on a tout faux », résume Michelle Kittel. Si nous ne publions pas les détails des problèmes répertoriés, des travaux doivent être effectués avant d'envisager une réouverture complète et sécuriser la collection. En l'attente de leur réalisation, la préfecture a recommandé une fermeture, suivie par la mairie, sans qu'un arrêté ne soit pris : cela permet de célébrer des mariages et d'organiser des séances du conseil municipal dans la salle dédiée, ou d'accueillir des groupes de visiteurs sur réservation. « Je comprends la décision, c'est un mal pour un bien », analyse Michelle Kittel.

L'avenir du Musée de Phalsbourg est donc suspendu à des travaux. « Nous sommes dans un bâtiment classé Monument historique, il y a donc des règles à respecter, souligne Marielle Spenle, nouvelle maire de la commune. On a des recommandations et on va les suivre. » Mais la première magistrate souhaite que les travaux s'intègrent dans un plan d'ensemble. « La salle du musée n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite », poursuit-elle. Si à ce stade, aucune décision n'a été prise, l'équipe municipale souhaite prendre le temps de réflexion pour mettre en place « des travaux d'ensemble ».

Contactée, la préfecture n'a pas répondu à nos questions. ■



Pour l'heure, le musée de Phalsbourg est fermé en l'attente des travaux. Photo Marie Gall





De nouveaux panneaux le long du GR de pays Erckmann-Chatrian

Seize panneaux d'information sont en cours d'installation le long du sentier de Grande randonnée Erckmann-Chatrian. Jeudi 6 août, c'était au tour de la commune de Niderhoff d'inaugurer le sien.

Après l'implantation d'un panneau d'information à Bonne Fontaine, les partenaires du projet se sont retrouvés le jeudi 6 août pour l'installation de celui de Niderhoff.

Long d'environ 90 kilomètres, ce sentier de grande randonnée traverse 12 des 27 communes de montagnes du territoire et permet de découvrir des curiosités naturelles et patrimoniales des Vosges mosellanes du sud.

Ce projet ambitieux est porté par le PETR du pays de Sarrebourg, en partenariat avec la Fédération française de randonnée Grand Est, la Fédération du club vosgien

et les Clubs Vosgiens locaux de Phalsbourg-Lutzembourg, Dabo, Sarrebourg-Abreschviller et Saint-Quirin. L'objectif des deux panneaux d'arrivée-départ et des quatorze panneaux d'information et d'interprétation installés sur l'itinéraire est d'enrichir le trajet des randonneurs en valorisant les plus belles richesses du territoire.

Ils fournissent également des informations pratiques, permettant notamment de situer sa position par rapport au tracé du GR et, en lien avec l'application Ma Rando, connaître les services de proximité (hébergement, restauration, commerces, etc.) dans un rayon

de 2 kilomètres. C'est donc une belle invitation à effectuer ce parcours et découvrir des endroits peu connus, pittoresques et chargés d'histoire, des paysages préservés et des panoramas remarquables. ■



Céline Pacella, maire de Niderhoff, remercie les responsables du projet Photo Patrick Dessertenne





SORTIR—DABO

Dabo en fête : les jeudis dansants font le plein d'énergie

Depuis 24 ans, les jeudis dansants rythment l'été avec des orchestres différents chaque semaine, des repas préparés par les bénévoles et une piste ouverte à tous. Malgré les fortes chaleurs de juillet, le public reste fidèle à ce rendez-vous gratuit et convivial, qui se poursuivra avec deux dernières soirées les 20 et 27 août.

En juillet et août, l'espace Léon IX à Dabo s'anime au rythme des soirées dansantes. Depuis 24 ans, ce rendez-vous estival du jeudi soir attire les amateurs de danse de la région et de la proche Alsace venus partager un moment de convivialité. Car à Dabo, l'été, ne se résume pas seulement à l'accueil des touristes. C'est aussi l'occasion de se retrouver sur la piste de danse grâce à l'engagement des associations Les Quilles et Dance passion.

En 2026, la tradition s'est encore prolongée. Lancés le 2 juillet dernier, les jeudis dansants confirment leur succès. « Nous avons un peu subi les effets des fortes chaleurs de juillet mais le

public était malgré tout au rendez-vous », confie Jacky Runtz un des responsables.

Une centaine de repas chaque semaine

Ancien restaurateur, il orchestre la partie restauration. Car chaque jeudi soir, un menu différent est proposé dont la fameuse planche du bûcheron. Une équipe d'une dizaine de bénévoles assure le service d'une centaine de repas.

Entre marches entraînantes, valse, chansons d'autrefois et autres airs populaires, l'ambiance reste festive. Un nouvel orchestre est invité chaque soir afin de proposer des styles et des répertoires variés.

Encore deux rendez-vous

Le succès de ces soirées repose aussi sur leur gratuité. Deux orchestres se produiront encore en août : Mallorca Party Nider Groupe le 20 août et Stéréo pour clore la saison le 27 août. Ouverture des portes dès 19 h. ■



Les amateurs de danse de la région et de la proche Alsace viennent partager un moment de convivialité à Dabo aux soirées dansantes du jeudi. Photo Bernard Eschenbrenner





Dans sa maison en containers, elle mise sur la récup' et le fait maison

Sandrine Van Haaren, bijoutière à Phalsbourg, nous avait accueillis pour nous parler de sa maison en containers qui ont fait le tour du monde. Elle avait été construite à Bois-de-Chêne il y a deux ans. La petite maison a bien évolué et peut parfois susciter la curiosité.

Il y a deux ans maintenant que Sandrine Van Haaren, bijoutière à Phalsbourg, a décidé de construire sa maison avec des containers, trois au total, à Bois-de-Chêne. Depuis, la maison s'est étoffée grâce notamment à la déco faite de récup'. Car, après la construction, il a fallu décorer cette maison faite de conteneurs recyclés. Sandrine Van Haaren a ainsi privilégié le recyclage de vieux objets plutôt que l'achat de neuf. Fan de brocante et d'upcycling, restaurer ou redonner une deuxième vie aux objets est son violon d'Ingres.

« Je suis fille de paysan et j'ai été bercée par le bon sens paysan que j'ai conservé : la réflexion avant la consommation... Pourquoi acheter lorsqu'on peut le faire soi-même pour trois fois rien ? », confie-t-elle. Les meubles, les objets de décoration sont faits maison et souvent, ses proches lui donnent de vieux objets certains qu'elle en fera quelque chose.

Maîtriser l'espace

Elle doit l'admettre : « Les femmes ont autant de ressources que les hommes en matière de bricolage ». Sandrine a beaucoup fait elle-même et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on jurerait qu'il s'agit du travail d'un professionnel. La maison mesure 70 m² mais elle a optimisé chaque volume, elle aurait pu être un peu plus grande mais elle a voulu créer une petite loggia extérieure dans un coin du bâtiment. « Ma loggia est aussi agréable l'été que l'hiver... Je me couvre bien l'hiver et je peux y boire une boisson chaude. » Elle n'a pas voulu que sa maison soit plus grande : une volonté claire d'aller à l'essentiel : « Je pense qu'on ira de plus en plus vers la Tiny house, peut-être même vers le moins de 50 m². On a une autre approche de l'espace dont on ne sait plus quoi faire quand les enfants sont grands. Dans les grandes villes, des familles habitent avec moins de surface

faute d'espace et en raison du coût de l'immobilier », explique Sandrine.

Une maison qui se loue

Pour partager ce petit bonheur, lorsqu'elle s'absente, Sandrine met désormais sa maison en location le temps d'un week-end pour que les chalands puissent apprécier l'espace et la déco le temps d'un week-end à la lisière de cette si jolie forêt, à deux pas du chemin qui mène à la Roche Plate. ■



Sandrine Van Haaren se réjouit de nous accueillir pour parler de sa maison. Photo Joël Heirman





Un tatami gonflable pour faire découvrir le judo aux enfants

Une centaine d'enfants de 3 à 6 ans ont participé à l'étape phalsbourgeoise du Judo Tour Été de la Ligue Grand Est de judo. En petits groupes, ils ont évolué dans des conditions idéales sur un tatami gonflable.

Les enfants ont appris à entrer en contact avec leur partenaire grâce à des exercices au sol. Les éducateurs leur ont fait découvrir les premiers retournements et les bases techniques, de façon ludique et sécurisée.

Sport profondément codifié, le judo transmet également un vocabulaire et des rituels spécifiques. Les jeunes participants ont ainsi appris la signification de termes comme « Mate », qui signifie l'arrêt de l'exercice, ou encore « Rei », le salut traditionnel japonais.

Les entraîneurs du Judo club de Phalsbourg, Jules Hammerschmidt et Lucas Barbieri, ont assuré l'encadrement, épaulés par plusieurs jeunes judokas du club : Louka Wirig, Maël Fritsch, Quen-

tin Kern, Ryan Chadee et Félicien Clementz. Leur présence a permis d'accompagner chaque enfant dans ses premiers pas sur le tatami installé devant la salle Glassmann. ■



Une douzaine d'enfants participent à cette initiation. Photo Nelly Muller





Un festival magique au fil de l'eau et vers le pays des rêves

L'association Lutz Event's s'est associée avec le festival transfrontalier itinérant Au fil de l'eau pour offrir un très beau spectacle sur les berges du canal de la Marne au Rhin.

Lancé le 1^{er} août à Sarrebrück avec notamment un concert de Richard B. Brown et ses musiciens (des artistes phalsbourgeois, ce qui ne s'invente pas !) le festival Au fil de l'eau a fait escale à Lutzelbourg. L'occasion de danser sur les notes du groupe Déclic ou de visiter le marché des créateurs locaux. Deux étapes sont prévues chaque week-end du 1^{er} août au 22 août, soit huit représentations

Quand le soleil a décliné, la compagnie Maralpine a proposé son spectacle *Only a dream*. Une vaste scène gonflable a été installée sur canal et sur celle-ci, une structure métallique pour les acrobates. Des chorégraphies vertigineuses ont été dévoilées sur un fond de chansons chantées par deux musiciens dans un univers fantasmagorique. L'un des deux

campait le rôle de Morphée, dieu du sommeil pour emmener dans son sillage le public au pays des rêves. Le public était nombreux sur les berges et le pont. « Il y a bien entre 3 000 et 3 500 personnes, s'est enthousiasmée Janique Gubelmann, vice-présidente chargée de la culture à communauté du Pays de Phalsbourg. Tout était au rendez-vous pour un succès : la poésie, la nuit, et la joie de se retrouver. « Un spectacle incroyable ! La musique les acrobaties, le spectacle de feu, les jets d'eau et les jeux de lumières », explique Deborah venue avec des amis. « C'est très original d'avoir pensé à installer une scène sur l'eau du canal ! », ajoute Christophe. Après le spectacle, le public a pu continuer sa danse frénétique sur la musique de Déclic.

Et ce n'est pas terminé. Rendez-vous samedi 22 août à 19 heures au port de présence de Mittersheim avec le duo musical Les P.D.G. et la compagnie PianO du Lac pour un spectacle incroyable avec un piano sur l'eau. ■



La compagnie Maralpine a offert un spectacle onirique devant plus de 3 000 personnes. Photo Joël Heirman

Programme complet sur www.terres-d-oh.com





L'ancien chemin de croix, un riche patrimoine abîmé par le temps

Seuls la grotte de Lourdes et le chemin de croix rappellent que l'ancien site du Home Saint-Léon à La Hoube était très prisé des pèlerins et visiteurs. Aujourd'hui à l'abandon, le chemin de croix, patrimoine culturel de la commune, aurait besoin d'une restauration. Un débroussaillage du site de la Marpa serait aussi le bienvenu.

Le Home Saint-Léon à La Hoube, également nommé "Oasienne vosgienne" lors de sa construction au début des années 1930, accueillait à l'origine les sœurs malades de la Congrégation des Sœurs de Marie Réparatrices. À partir de 1957, l'établissement devint un centre de convalescence et de cure très réputé dans la région. À proximité, la grotte de Lourdes et le chemin de croix attiraient régulièrement de nombreux visiteurs et pèlerins. Patients, familles et habitants de la région aimaient flâner dans ce cadre apaisant, lieu propice au repos du corps et de l'esprit.

Aménagé dans un environnement naturel, le chemin de croix serpentait à travers un petit bois à l'ombre des arbres. Il s'intégrait au réseau des sentiers pédestres qui sillonnent le village de La Hoube et permettait de rejoindre l'emblématique Chapelle sur le

rocher de Dabo. Les quatorze stations étaient matérialisées par des édicules (stèles) en grès des Vosges parfaitement intégrés au paysage.

Des stations renversées ou décapitées

Au fil des années et plus encore après la fermeture du centre de convalescence en 1998, ce patrimoine culturel et spirituel s'est peu à peu dégradé. La végétation a envahi les lieux, certaines stations sont renversées ou décapitées, victimes du vandalisme ou des effets du temps. Le bois mort s'est accumulé sur le sol rendant l'accès aux lieux assez difficile.

Le conseil de fabrique de La Hoube et son président Bernard Frommweiler déplorent l'état de ce site de pèlerinage où toute activité religieuse (messe en plein air, recueillement) est compromise. Ils appellent à un geste fort

de la commune, notamment la restauration des stations du chemin de croix et le débroussaillage du sentier.

En cette période de fortes chaleurs, un nettoyage complet du site serait également le bienvenu. Les hautes herbes sèches ont envahi les abords immédiats des bâtiments de la Marpa, déjà marqués par quelques dégradations visibles. ■



Bernard Frommweiler, le président du conseil de fabrique de La Hoube, aimerait voir réhabilitées les stations de l'ancien chemin de croix du Home Saint-Léon. Photo B. Eschenbrenner



Dabo. Home Saint-Léon : le conseil de fabrique plaide pour la restauration de l'ancien chemin de croix

Seuls la grotte de Lourdes et le chemin de croix rappellent que l'ancien site du Home Saint-Léon à La Hoube était très prisé des pèlerins et visiteurs. Aujourd'hui à l'abandon, le chemin de croix, patrimoine culturel de la commune, aurait besoin d'une restauration. Un débroussaillage du site de la Marpa serait également le bienvenu.



Bernard Frommweiler, le président du conseil de fabrique de La Hoube, aimerait voir réhabilitées les stations de l'ancien chemin de croix du Home Saint-Léon. Photo Bernard Eschenbrenner

Le Home Saint-Léon à La Hoube, également nommé "Oasienne vosgienne" lors de sa construction au début des années 1930, accueillait à l'origine les sœurs malades de la Congrégation des Sœurs de Marie Réparatrices. À partir de 1957, l'établissement devint un centre de convalescence et de cure très réputé dans la région. À proximité, la grotte de Lourdes et le chemin de croix attiraient régulièrement de nombreux visiteurs et pèlerins. Patients, familles et habitants de la région aimaient flâner dans ce cadre apaisant, lieu propice au repos du corps et de l'esprit.

Aménagé dans un environnement naturel, le chemin de croix serpentait à travers un petit bois à l'ombre des arbres. Il s'intégrait au réseau des sentiers pédestres qui sillonnent le village de La Hoube et permettait de rejoindre l'emblématique Chapelle sur le rocher de Dabo. Les quatorze stations étaient matérialisées par des édicules (stèles) en grès des Vosges parfaitement intégrés au paysage.

Des stations renversées ou décapitées

Au fil des années et plus encore après la fermeture du centre de convalescence en 1998, ce patrimoine culturel et spirituel s'est peu à peu dégradé. La végétation a envahi les lieux, certaines stations sont renversées ou décapitées, victimes du vandalisme ou des effets du temps. Le bois mort s'est accumulé sur le sol rendant l'accès aux lieux assez difficile.

Le conseil de fabrique de La Hoube et son président Bernard Frommweiler déplorent l'état de ce site de pèlerinage où toute activité religieuse (messe en plein air, recueillement) est compromise. Ils appellent à un geste fort de la commune, notamment la restauration des stations du chemin de croix et le débroussaillage du sentier.

En cette période de fortes chaleurs, un nettoyage complet du site serait également le bienvenu. Les hautes herbes sèches ont envahi les abords immédiats des bâtiments de la Marpa, déjà marqués par quelques dégradations visibles.



Lutzelbourg. Un festival magique au fil de l'eau et vers le pays des rêves

L'association Lutz Event's s'est associée avec le festival transfrontalier itinérant Au fil de l'eau pour offrir un très beau spectacle sur les berges du canal de la Marne au Rhin.



La compagnie Maralpine a offert un spectacle onirique devant plus de 3 000 personnes. Photo Joël Heirman

Lancé le 1^{er} août à Sarrebrück avec notamment un concert de Richard B. Brown et ses musiciens (des artistes phalsbourgeois, ce qui ne s'invente pas !) le festival Au fil de l'eau a fait escale à Lutzelbourg. L'occasion de danser sur les notes du groupe Déclic ou de visiter le marché des créateurs locaux. Deux étapes sont prévues chaque week-end du 1^{er} août au 22 août, soit huit représentations

Quand le soleil a décliné, la compagnie Maralpine a proposé son spectacle *Only a dream*. Une vaste scène gonflable a été installée sur canal et sur celle-ci, une structure métallique pour les acrobates. Des chorégraphies vertigineuses ont été dévoilées sur un fond de chansons chantées par deux musiciens dans un univers fantasmagorique. L'un des deux campait le rôle de Morphée, dieu du sommeil pour emmener dans son sillage le public au pays des rêves. Le public était nombreux sur les berges et le pont. « Il y a bien entre 3 000 et 3 500 personnes, s'est enthousiasmée Janique Gubelmann, vice-présidente chargée de la culture à communauté du Pays de Phalsbourg. Tout était au rendez-vous pour un succès : la poésie, la nuit, et la joie de se retrouver. « Un spectacle incroyable ! La musique les acrobaties, le spectacle de feu, les jets d'eau et les jeux de lumières », explique Déborah venue avec des amis. « C'est très original d'avoir pensé à installer une scène sur l'eau du canal ! », ajoute Christophe. Après le spectacle, le public a pu continuer sa danse frénétique sur la musique de Déclic.

Et ce n'est pas terminé. Rendez-vous samedi 22 août à 19 heures au port de présence de Mittersheim avec le duo musical Les P.D.G. et la compagnie PianO du Lac pour un spectacle incroyable avec un piano sur l'eau.

Programme complet sur www.terres-d-oh.com





Un nouvel éclairage public pour concilier économies et sécurité

À Phalsbourg, la municipalité rénove l'éclairage public avec des LED pour réduire la consommation d'énergie et améliorer le confort des habitants. Le chantier, prévu sur plusieurs années, concerne progressivement différents secteurs de la ville.

La réflexion autour de l'éclairage public a débuté avec la forte hausse des prix de l'énergie liée à la guerre en Ukraine. Comme de nombreuses communes, Phalsbourg avait alors réduit l'éclairage grâce à des coupures nocturnes, afin de contenir les dépenses. Cette période a aussi permis de mesurer les effets positifs de l'extinction nocturne sur la pollution lumineuse et la biodiversité.

Mais de nombreux habitants ont demandé davantage d'éclairage. « Il y avait bien sûr la question du sentiment de sécurité, mais aussi quelque chose de très concret : pouvoir voir où l'on marche », explique Marielle Spenle, maire de Phalsbourg. Un enjeu important dans une ville ancienne comme Phalsbourg, où les pavés et certains chemine-ments rendent les déplacements moins aisés. La municipalité a donc cherché à rallumer davantage sans revenir au modèle énergétique précédent. Le passage aux LED est apparu comme la solution. « L'objectif n'est pas d'éclairer davantage, mais d'éclairer mieux et au bon moment », résume la maire.

Un chantier à 800 000 euros

Les nouveaux luminaires doivent réduire la consommation électrique tout en offrant un éclai-

rage plus performant et une durée de vie supérieure. La technologie LED permet aussi de mieux orienter la lumière et de limiter les déperditions. Certains mâts, particulièrement dégradés, doivent également être remplacés. La municipalité entend ainsi moderniser et sécuriser une partie de son patrimoine urbain. La rénovation a débuté dans le centre-ville, avant de s'étendre aux voies adjacentes ainsi qu'aux secteurs de Trois-Maisons et de Bois-de-Chêne. D'autres rues et allées restent à traiter. « L'opération est programmée sur plusieurs années », précise Marielle Spenle. L'investissement global est estimé à environ 800 000 euros, un effort important pour le budget communal qui explique cette programmation pluriannuelle.

Extinction au cœur de la nuit

Les horaires d'éclairage ont déjà évolué. La lumière reste désormais allumée plus tard dans la soirée, avant une extinction au cœur de la nuit, généralement autour de 1 ou 2 heures du matin. Elle se rallume vers 5 heures. Cette nouvelle amplitude répond notamment aux besoins des habitants qui travaillent tôt ou terminent tard. Elle tient également compte des nombreuses remarques remontées du terrain concernant le sentiment de sécu-

rité et la possibilité de se déplacer dans de bonnes conditions. Pour autant, la municipalité entend conserver une véritable période d'obscurité. « Il n'y aura pas de retour à un éclairage permanent toute la nuit », insiste la maire. Cette coupure nocturne doit permettre de limiter la pollution lumineuse et de préserver la biodiversité, notamment la faune nocturne. Le recours aux LED doit également contribuer à mieux maîtriser la diffusion de la lumière.

Aucune consultation formelle n'a été organisée spécifiquement sur la rénovation de l'éclairage public. Le projet s'est toutefois construit à partir des contraintes budgétaires et énergétiques, de l'état des équipements, mais aussi des demandes exprimées par les habitants. À travers cette rénovation, Phalsbourg entend donc trouver un compromis entre plusieurs impératifs : consommer moins, éclairer mieux, répondre aux besoins des habitants et préserver l'environnement. ■



La rénovation de l'éclairage public se poursuit dans les différents quartiers de Phalsbourg. Photo Nelly Muller

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

L'objectif n'est pas d'éclairer davantage, mais d'éclairer mieux et au bon moment
Marielle Spenle, maire de Phalsbourg





« Hors de question de changer pour changer, il fallait de la qualité »

Quand Hugo Zehringer met les doigts dans le pot de crème, il sait très bien quel goût il veut retrouver en bouche. Le jeune patron de la Maison Zehringer n'a pas hésité une seconde quand l'occasion lui a été offerte de rencontrer des agriculteurs locaux susceptibles de proposer des produits qu'il utilise en quantité chaque jour. La crème fraîche est l'élément principal de la tarte flambée, mais il en utilise également pour certaines pizzas et dans d'innombrables plats proposés dans ses restaurants et franchises (Primacasa, Chez Henriette, Popolare Pizze, etc).

« La démarche locale m'a plu, reconnaît-il. Je suis attaché au territoire donc j'ai forcément tout de suite mordu. » Mais pour le convaincre, il faut que le produit qui lui est présenté corresponde parfaitement à ses attentes, qu'il puisse être livré régulièrement, en quantité et à un prix compétitif.

En quête de fournisseurs locaux

Avant d'arriver à la poignée de main qui a scellé l'accord entre paysans et commerçants, et donc se séparer d'un fournisseur habituel installé en Normandie, plusieurs échantillons ont transité dès mars entre le site de production et le laboratoire de Phalsbourg. Trop amer, pas assez de tenue, il a fallu modifier les critères plusieurs fois mais l'affaire a finalement été conclue assez vite, en moins de trois semaines. « Je ne voulais pas changer uniquement pour changer, explique Hugo Zehringer. Il fallait vraiment que je sois assuré d'obtenir un produit qui se rapprochait de ce que j'utilisais. »

Le patron, très satisfait de cette opération, relocalise un peu plus ses approvisionnements. Il avait déjà choisi de se fournir en farine auprès du Moulin Gangloff après avoir travaillé pendant dix

ans avec des Italiens et d'autres produits pourraient aussi être achetés localement, s'il trouve des partenaires : la sauce tomate, la mozzarella ou l'emmental. « J'essaye de travailler avec des producteurs français, assure Hugo Zehringer. Il y a encore des gens motivés et ça me plaît. Il faut valoriser ces produits. J'en ai d'ailleurs parlé au sein de l'association des restaurateurs car plus on est, mieux c'est ! » ■



Le jeune PDG Hugo Zehringer, heureux de travailler avec des fournisseurs locaux, à condition qu'ils s'alignent sur la qualité des produits. Photo Olivier Simon





Coucher de soleil dans les ruines du château

À l'heure où le soleil décline, les ruines du château de Lutzelbourg attirent familles, couples et groupes d'amis venus prendre de la hauteur. Entre pique-niques, verres de champagne et vue imprenable sur la vallée, le site historique se transforme en lieu privilégié pour profiter des longues soirées d'été.

L'herbe a jauni sous le soleil de l'été. Sur les hauteurs de Lutzelbourg, en Moselle-Sud, les groupes se sont dispersés autour des ruines du château. Encore quelques minutes et le soleil disparaîtra derrière la colline boisée. En attendant, sous un ciel bleu presque sans nuages ce vendredi 14 août, chacun a trouvé sa place pour profiter des dernières lueurs de la journée.

À l'heure du coucher du soleil, le château de Lutzelbourg n'est pas vraiment le lieu où venir chercher la solitude. Familles, couples et groupes d'amis se partagent la colline. Certains sont simplement venus s'asseoir face à la vallée, d'autres ont prévu toute l'installation. Comme quatre jeunes femmes qui ont sorti la glacière et les verres de champagne. On trinque avec les ruines en toile de fond.

Au bout du château, Christelle et Céline ont également choisi leur emplacement. Deux grandes nappes étendues dans l'herbe, leurs maris et leurs enfants autour : chacun a apporté son repas. « Ça fait partie des coins où

on vient se poser, avec également l'étang de la Ville à Sarrebourg », explique Christelle, qui vient de Hilbesheim.

Un balcon au-dessus du village

Il faut dire que l'endroit offre un poste d'observation privilégié. Perché sur son promontoire rocheux, le château domine Lutzelbourg, la vallée et le canal de la Marne-au-Rhin. De là-haut, le regard porte loin sur les reliefs environnants, mais permet aussi de suivre ce qui se passe quelques dizaines de mètres plus bas.

Vendredi 14 août, alors que le spectacle *Au fil de l'eau* s'installait dans le village, Christelle et sa famille avaient déjà préféré prendre de la hauteur. « On savait qu'il y aurait du monde en bas, donc j'ai proposé d'aller ici », raconte-t-elle. Une façon de profiter de l'animation sans avoir à se glisser dans la foule.

Une position dominante qui semble avoir été appréciée bien avant les pique-niqueurs d'aujourd'hui. Une voie romaine passait au pied du promontoire,

où aurait été installé un observatoire fortifié à l'époque romaine. La forteresse qui lui succède traverse ensuite les siècles, entre destructions et reconstructions, avant d'être démantelée au XVI^e siècle. Plus de 500 ans plus tard, ses ruines continuent de veiller sur Lutzelbourg. Mais les chevaliers ont laissé la place aux glaciers, aux nappes de pique-nique et aux verres de champagne. À mesure que le soleil descend derrière les arbres, les conversations se poursuivent et les silhouettes se découpent autour des vieilles pierres rosées. Personne ne semble pressé de redescendre. ■



Face au soleil, la famille s'est réunie au château de Lutzelbourg pour contempler le spectacle d'en haut. Photo Marie-Amélie Masson

par Marie-Amélie Masson





À Center Parcs, les touristes étrangers sont devenus majoritaires

Seize ans après son ouverture, le Center Parcs-Domaine des Trois Forêts à Hattigny continue d'attirer les touristes. Des Français bien sûr, mais surtout des Allemands, Belges, Suisses, Hollandais, et désormais des Anglais, qui ont fait de ce coin de Moselle leur lieu de villégiature.

« Hier soir, après avoir défait nos valises, nous sommes allés jouer au football. Sur le terrain, ça parlait français, allemand, néerlandais... Un peu anglais pour mieux se comprendre. C'était amusant. » Marius découvre l'univers cosmopolite du Center Parcs-Domaine des Trois Forêts, niché au cœur du sud mosellan sur la commune d'Hattigny. Lui arrive de Karlsruhe, en Allemagne, convaincu par un ami qui avait fréquenté le site dans le cadre d'un séminaire de travail.

Les deux pères de famille ont mis femmes et enfants dans la voiture et réservé des cottages pour 10 jours. « C'est très pratique. Nous sommes à moins de deux heures de route de chez nous et il y a des activités sur place pour tous les âges, que l'on aime le sport ou la détente... Nous avons déjà loué des vélos et nous passerons un maximum de temps au grand air. »

Au carrefour des frontières

Marius et sa famille sont le portrait type des touristes étrangers qui passent leurs vacances à Center Parcs. « De mi-juin à mi-août, les ressortissants allemands, néerlandais, belges et suisses ont même représenté 52 % de notre clientèle, confirme Eric Bagriot, directeur du complexe touris-

tique. Ces nationalités sont représentées depuis l'ouverture, mais se renforcent d'année en année. Et pour la première fois, nous avons même une proportion significative d'Anglais, grâce à un article de presse britannique qui nous classait parmi les meilleures destinations familles en Europe. »

Selon le calendrier des vacances scolaires de chaque pays, les pourcentages varient. « Nous avons 20 % d'Allemands fin juin, ce sera la même chose fin août, et 20 % de Hollandais début août. La proximité de la Moselle-Est un véritable critère pour eux, surtout lorsque les prix de l'essence sont au plus haut. Et puis il n'y a plus besoin de rallier le sud de la France pour trouver de la chaleur et du soleil. Avec un revers à la médaille : les périodes de canicule qui touchent désormais aussi nos régions et accentuent le phénomène de réservations de dernière minute. Les gens attendent d'être sûrs de la météo avant de se décider. Et les fortes chaleurs sont aussi rédhitoires que la pluie. Nous l'avons particulièrement constaté cet été, même si sur place, nous avons adapté les horaires de nos activités en ouvrant des créneaux en soirée. »

Découvrir la région... ou pas

Le climat de cette fin août devrait être plus clément. Et plus propice à la découverte de la région qui expose ses plus beaux spots sur de grands panneaux traduits dans toutes les langues. Sur le stand de l'office de tourisme de Sarrebourg Moselle-Sud, Marius feuillette le catalogue. « J'aimerais visiter Metz. » Son épouse tord le nez. Trop de kilomètres... Ils repartiront, comme la plupart des personnes venues se renseigner, avec les prospectus du parc animalier de Sainte-Croix et du Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller.

A contrario, Evy et Jacob Heyvaert, venus des Flandres belges, ne quitteront pas l'enceinte du parc. « Nous terminons un tour de France : Paris, Bordeaux, Toulouse, Lyon. Avec un détour par Burgos en Espagne pour admirer l'éclipse dans sa totalité. Nous n'avons qu'une envie, c'est de laisser la voiture de côté et permettre à nos enfants de profiter des loisirs après leur avoir imposé de nombreuses visites de musées. » D'autant qu'une surprise les attendait sous la bulle de l'Aqua Mundo. « Je me baignais quand quelqu'un m'a tapé sur l'épaule, s'étonne encore Jacob. C'était un collègue de travail. Nous avons aussi croisé nos voisins d'Alost ! Le monde est petit ! » ■



Venus d'Allemagne pour 10 jours de vacances à Center Parcs, Marius et sa famille en profiteront pour visiter les sites touristiques de Moselle-Sud. Photo Stéphanie Paquet

par Stéphanie Paquet





À l'orée des jeux : un nouveau gîte où la seule règle est l'amusement

Depuis le 1^{er} août un nouveau gîte avec ludothèque peut accueillir quatre vacanciers à Dabo. Et bientôt quinze d'ici la fin de l'année, avec un deuxième ludogîte dans cette bâtisse rachetée par Valérie Falkenrodt et Jessica Fatalot. Elles ont créé la société A l'orée des jeux et se déplacent pour des animations à la demande.

Leur rencontre via les réseaux était motivée par le jeu de société. Leur mariage a été célébré sur cette thématique. Et aujourd'hui le couple, formé par les quadragénaires Valérie Falkenrodt et Jessica Fatalot, vient d'ouvrir un ludogîte à Dabo.

La première est enseignante en activité physique adaptée à l'hôpital de Haute-pierre. La seconde est fonctionnaire de police. Elles aspirent à vivre un jour de leur société *A l'orée des jeux*. « Nous avons ce projet de ludogîte depuis une dizaine d'années. On cherchait un endroit en pleine nature et lorsque nous avons visité cette maison familiale à vendre en août 2024, nous avons eu le coup de foudre pour la vue sur la forêt et les grandes baies vitrées », raconte le couple, qui y loue depuis le 1^{er} août un gîte pour quatre personnes.

Prêt et vente de jeux

Les travaux se poursuivent dans la bâtisse de 250 m² dans le but de finaliser un deuxième gîte pour onze personnes d'ici la fin de l'année. L'univers des jeux envahit toutes les chambres avec goût, simplicité et inventivité.

Le point fort reste la salle commune où une ludothèque comptant plus de 2 200 boîtes est ouverte aux vacanciers et emprunteurs locaux. « Nous proposons aussi de la location et de la vente de jeux. »

Une famille allemande et un groupe de jeunes en provenance de région parisienne ont déjà séjourné sur place.

« Nous avons toutes sortes de jeux pour les joueurs à partir de 18 mois et sans limite d'âge. Il y a des jeux d'ambiance, stratégiques, de gestion, de lettres, de culture générale, experts dont les parties peuvent durer quatre heures. Des jeux sont également possibles en extérieur, nous avons 58 ares de terrain avec des boucs, chiens, chats, cochons d'Inde. Les gens peuvent aussi réserver et ne pas jouer, simplement profiter de la nature. »

Escape-box chez vous !

Ce duo féminin partage sa passion lors d'animations, comme les fêtes d'anniversaire ou tout événement à la demande. « Nous sommes intervenues au club de l'amitié à Hellert. Des jeunes passaient par là et ont eu la curiosité

de rentrer pour jouer avec les personnes âgées. C'est tout l'objectif de notre mission : amener les gens à se rencontrer de façon pacifique, créer du lien entre des personnes qui ne se seraient jamais parlées. »

Le couple avait été sollicité au village de départ de Rando Moselle à Saint-Quirin et a égayé une soirée des donneurs de sang à Garrebourg.

À la rentrée, un partenariat avec la boulangerie Schott à Dabo permettra d'instaurer un samedi après-midi sur deux de jeux pour tous au salon de thé. « Nous sommes à la recherche d'autres partenaires comme des restaurants, bars, amicales. » ■



Valérie Falkenrodt et Jessica Fatalot ont ouvert un gîte sur le thème des jeux au 4 Kuhberg à Dabo, avec une ludothèque riche de 2 200 boîtes. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac





Plus de 500 marcheurs pour la 30e Marche internationale du Club vosgien

Le Club vosgien du Pays de Phalsbourg-Lutzelbourg organisait sa 30^e Marche Populaire Internationale au chalet du Limmersberg, à Hultehouse. Sous un beau soleil, 503 marcheurs ont répondu présents pour cette édition anniversaire.

Dimanche 23 août, dès 7 heures, les participants à la 30^e Marche populaire internationale pouvaient s'élancer sur des circuits de 5, 10 ou 20 km. Ce dernier parcours conduisait notamment vers Lutzelbourg, son château, le Brunnenthal, le Krappenfels, le rocher du Petit Moulin et sa gloriette, avant un retour au chalet par le Morenthal et le Refuge des Malgré-Nous.

De magnifiques paysages à découvrir

Inscrite au calendrier de la Fédération française des sports populaires, la manifestation s'adresse aussi bien aux promeneurs qu'aux randonneurs confirmés. Au-delà de l'effort, elle permet surtout de découvrir les paysages du secteur à son propre rythme, dans une ambiance familiale et conviviale.

Les 503 marcheurs se répartissent entre 161 participants sur

5 km, 235 sur 10 km et 107 sur 20 km. Parmi eux, Elisa, 15 ans, et Axelle, 12 ans, de Hirschland, avaient invité leur amie Juliette, 13 ans, venue de Rodez. Elles ont participé avec leur grand-père Jacques. Elisa, spécialiste du triathlon en Alsace, a même parcouru les 10 km en courant. Du côté des associations, le Club Vosgien de Saverne arrive en tête avec 24 participants, devant l'ACL Menchoffen avec vingt participants et les Cigognes de Boofzheim avec onze. Amanda Ober, pour la deuxième fois, et Augustin Forder ont reçu la coupe des plus jeunes marcheurs.

Une telle manifestation repose sur l'engagement de nombreux bénévoles, mobilisés pour préparer et baliser les parcours, accueillir les participants, assurer les ravitaillements, la restauration et toute l'organisation.

La randonnée reste au cœur des activités du Club vosgien du Pays

de Phalsbourg-Lutzelbourg, qui propose également des sorties régulières, notamment les marches du mardi et du jeudi ainsi que de la marche nordique. Cette 30^e édition a permis de célébrer trois décennies de randonnée, de bénévolat et de convivialité.

Au fil des années, la Marche populaire internationale est devenue un rendez-vous apprécié, contribuant à faire découvrir les sentiers et le patrimoine naturel et historique du territoire. ■



Elisa, 15 ans, et Axelle, 12 ans, de Hirschland, ont participé à la 30^e Marche Populaire Internationale avec leur amie Juliette, 13 ans, venue de Rodez. Elles étaient accompagnées de leur grand-père Jacques. Photo Sylvain Lorch





La boulangerie du village a fermé ses portes

C'est le 1^{er} mars 2011 que René et Martine ont ouvert les portes de leur boulangerie à Mittelbronn. Depuis toutes ces années, ils ont fait bien plus que vendre du pain et des pâtisseries : ils ont participé à la vie du village, créé des habitudes, des rencontres et de nombreux souvenirs pour leurs clients.

Aujourd'hui, faute de repreneur, la boulangerie restera malheureusement fermée. C'est une page

de la vie de Mittelbronn qui se tourne. Avec elle disparaît un commerce de proximité qui faisait partie du quotidien des habitants.

Un immense merci à Martine et René pour toutes ces années de travail, de sourires, de disponibilité et, bien sûr, pour toutes ces délicieuses pâtisseries qui vont énormément manquer aux palais délicats ! A tous les deux, très belle, longue et heureuse retraite,

remplie de repos mérité et de beaux projets ! ■



Bonne retraite à Martine et René !
Photo Sylvain Lorch



Phalsbourg. Un nouveau projet pédagogique pour l'établissement scolaire privé Saint-Antoine

Saint-Antoine est paré pour la rentrée. Ce ne sont pas moins de 600 élèves dont 90 internes, du CM1 à la terminale, qui reprendront le chemin de l'école mardi dans l'établissement scolaire catholique privé.



L'administration et la vie scolaire assurent les derniers préparatifs de rentrée.

Le directeur de l'établissement scolaire privé Saint-Antoine, Christophe Klein, se réjouit de pouvoir compter ses équipes au complet à moins d'une semaine de la rentrée en ces temps de pénurie d'enseignants, ce qui met en confiance pour démarrer cette rentrée dans de bonnes conditions. L'administration et le personnel de vie scolaire sont déjà sur le pont pour préparer au mieux l'échéance. « Malgré la baisse démographique nous avons réussi à stabiliser nos effectifs », se réjouit Christophe Klein. 600 élèves dont 90 internes, du CM1 à la terminale, sont attendus.

La venue du pape

Cette rentrée précédera un événement et non des moindres pour un établissement catholique : la venue du pape Léon XIV à Metz. « Seulement deux papes sont passés à Metz en 1 000 ans, des élèves feront le déplacement avec la paroisse catholique de Phalsbourg. »

Les nouveautés

Un projet en partenariat avec le 1^{er} RHC de Phalsbourg verra le jour pour la formation post-bac autour de l'aéronautique. « Cette année marque également la promulgation d'un nouveau projet d'établissement par le diocèse. Il peut se résumer en une phrase : grandir ensemble pour construire son avenir », ajoute le directeur. Il s'agira notamment de travailler ensemble pour réussir, vivre ensemble pour grandir et partager ensemble pour s'épanouir. Un gros travail pédagogique sera également réalisé autour de l'intelligence artificielle.

Les spécialités

Les six spécialités au lycée restent les mêmes : mathématiques, physique-chimie, sciences et vie de la terre, sciences économiques et sociales, histoire-géographie/géopolitique/sciences politiques et langue/littérature et culture étrangère anglais. Les élèves qui le souhaitent pourront également opter pour les spécialités langue/littérature et culture étrangère allemand ou encore Humanités/littérature et philosophie à distance par le biais du Lored, équivalent du Cned dans l'enseignement catholique.

Rentrée lundi 31 août de 17 h à 19 h pour les internes et mardi matin à 8 h pour le collège et le lycée et à 8 h 30 pour les CM1 et CM2.



Henridorff. Un circuit pour faire du vélo dans la cour de l'école



Les enfants auront une belle surprise à la rentrée. Photo S. Klein

Grande nouveauté dans la cour de l'école primaire : l'Association des parents d'élèves de la commune, sous la houlette de sa dynamique présidente, Ariane Gorzelski, a sollicité l'entreprise SNH Signalisation pour la réalisation d'un circuit vélo.

Une belle surprise attend donc les écoliers pour la rentrée de ce mardi : un véritable circuit pour apprendre à rouler en s'amusant et en toute sécurité. Au programme : rond-point, passages piétons, places de stationnement, flèches de circulation... Un outil ludo-éducatif qui permettra aux enfants d'apprendre les bases du Code de la route dès le plus jeune âge.

Les protagonistes du projet remercient l'entreprise pour la qualité du travail réalisé, ainsi que l'association des parents d'élèves, qui œuvre sans relâche en faveur des enfants.

Vivement la rentrée pour voir les premiers coups de pédale !





Lingenheld : 22 nouveaux apprentis arrivent dans le groupe

Comme chaque année à cette période, le Groupe Lingenheld accueille sa nouvelle promotion d'apprentis à l'occasion d'une journée d'intégration sur le site d'Oberschaeffolsheim.

Cette rentrée 2026 marque l'arrivée de 22 nouveaux apprentis, qui rejoignent les différentes entités du groupe pour se former à une grande diversité de métiers. Âgés en moyenne de 19 ans et demi, ils préparent des diplômes allant du CAP au diplôme d'ingénieur, illustrant la volonté du groupe d'accompagner les parcours professionnels à tous les niveaux de qualification.

À l'image des besoins du territoire et des métiers du groupe,

68 % des nouveaux apprentis intègrent les activités du pôle Travaux publics, un secteur offrant de nombreuses perspectives d'évolution et d'emploi durable.

Cette nouvelle promotion témoigne de l'engagement du Groupe Lingenheld en faveur de la formation des jeunes. Cet engagement se traduit également par la fidélisation des talents : parmi les apprentis ayant achevé leur contrat à l'été 2026, 12 poursuivent leur parcours au sein du groupe, soit par la poursuite d'une nouvelle formation en alternance, soit par une embauche en CDI.

Dans un contexte où les enjeux de recrutement et de transmis-

sion des compétences demeurent essentiels, l'apprentissage constitue plus que jamais un levier stratégique pour préparer les collaborateurs de demain et accompagner le développement durable du groupe. ■



68 % des nouveaux apprentis intégreront les activités du pôle Travaux publics du Groupe Lingenheld, avec de nombreuses perspectives d'évolution. Photo Groupe Lingenheld





L'École de musique intègre un nouveau cours de formation musicale pour adultes

L'École de musique intercommunale du Pays de Phalsbourg prépare sa rentrée avec des cours accessibles aux enfants comme aux adultes. Parmi les nouveautés, une formation musicale destinée aux adultes vient compléter une offre riche en instruments et en pratiques collectives.

La rentrée approche et, avec elle, pour les musiciens en herbe, c'est aussi la rentrée de l'École de musique intercommunale du Pays de Phalsbourg. La rentrée se fera lundi 7 septembre.

Cette année, l'école met notamment à l'honneur l'atelier d'orchestre, ouvert à tous les musiciens souhaitant jouer ensemble, sous la direction de Christophe Benoist, également professeur de flûte traversière. Une belle occasion de découvrir le plaisir de la pratique collective et de vivre une véritable aventure musicale et humaine.

Pour les enfants entrant en CP, la classe de pré-solfège propose une première découverte du langage musical à travers les sons, le chant, le travail des rythmes et des notes. Une approche ludique et progressive, qu'ils commencent ou non l'apprentissage d'un instrument. Les cours de formation musicale, accessibles

dès 7 ans, permettent ensuite d'acquérir les connaissances nécessaires pour mieux comprendre et pratiquer la musique.

Nouveauté : un cours pour les adultes

Parce qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre, l'école ouvre cette année un cours de formation musicale spécialement destiné aux adultes. Débutants, musiciens amateurs ou simples curieux pourront ainsi découvrir ou approfondir le langage musical.

L'école propose par ailleurs de nombreuses disciplines : chant, piano, violon, violoncelle, harpe celtique, guitare, flûte traversière, flûte à bec, clarinette, saxophone, batterie et percussions.

Enfant, adolescent ou adulte, débutant ou musicien confirmé : aucun niveau n'est requis, seule compte l'envie d'apprendre, de

progresser et de partager le plaisir de la musique !

Inscriptions

Lundi 31 août, mardi 1^{er}, mercredi 2 et vendredi 4 septembre, de 14 h 30 à 18 h 30, auprès d'Estelle Grosse, directrice, à l'École de musique intercommunale du Pays de Phalsbourg, 6, rue du Collège (au 2^e étage des locaux du lycée Erckmann-Chatrian) à Phalsbourg. ■



Estelle Grosse, directrice de l'École de musique intercommunale du Pays de Phalsbourg. Photo Joël Heirman

Contact : mail à ecoledemusique@paysdephalsbourg.fr ;
tél. 06 38 22 82 23.



Sarrebourg. « Je n'ai jamais eu peur de l'échec » : fondateur des pizzerias Primacasa, il exporte le concept du bouillon français au Paraguay

Richard Zehring a vendu à 47 ans son entreprise de restauration à l'un de ses fils. Il est actuellement installé à 10 000 kilomètres de Sarrebourg, à Asunción, au Paraguay, où il a entamé une nouvelle vie d'entrepreneur. Là-bas, le Mosellan a découvert un pays étonnant et des gens chaleureux qu'il essaye de convertir au bistrot-brasserie à la française inspiré des bouillons populaires.



« Ceux qui me connaissent ne sont pas étonnés de me savoir au Paraguay ! », sourit Richard Zehring. Photo Olivier Simon

Il aurait pu être retraité à 47 ans. Quand il a vendu son entreprise à l'un de ses fils, c'était l'accomplissement d'une vie d'entrepreneur. Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là. Il a rebondi un peu par hasard à dix mille kilomètres de Sarrebourg, au Paraguay.

Richard Zehring, fondateur des pizzerias Primacasa, vit depuis quelques mois à Asunción, la capitale du pays de sept millions d'habitants. Il vient d'y ouvrir Le Bistrot de la Rotonde. Rien à voir avec une pizzeria : le concept se rapproche plus d'un bouillon, comme il en existe désormais un à Phalsbourg, Chez Henriette, d'ailleurs ouvert par son fils Hugo. Les recettes et les bonnes idées ont fusé de part et d'autre de l'océan Atlantique et la formule fonctionne.

Le choix du populaire

« Ceux qui me connaissent ne sont pas étonnés de me savoir au Paraguay ! », sourit Richard Zehring. Non que la destination figurât dans ses carnets de voyage, mais plutôt parce qu'il adore l'aventure et le goût du risque. Il aurait pu atterrir n'importe où. « Je suis issu d'une famille de commerçants, on faisait les marchés et mes fils ont fait comme moi, explique-t-il. J'avais choisi de me lancer dans la restauration en 2011 en reprenant le fonds de commerce de la Primavera à Phalsbourg... »

Il n'avait aucune formation de cuisinier, alors il a fait du commerce. Il a imaginé un concept, qu'il a ensuite dupliqué : « Des pâtes, des pizzas et

des salades, quelque chose d'accessible à tout le monde en misant sur le rapport qualité-prix. Donc du populaire ! »

De vraies vacances, loin

En 2017, le fils, Hugo, est revenu du centre de la France avec un diplôme de boulanger. Il s'intéresse au laboratoire, le cœur de la Maison Zehringer en devenir. Richard lui laisse les rênes. « J'avais des paquets d'idées, toujours dans la restauration, explique-t-il. Mais j'avais envie de faire autre chose. »

Mais d'abord, il prend des vacances, de vraies vacances, loin ! Il file au Paraguay rendre visite à un cousin qui importe des montres, des vins français et possède cinq salons de thé dans d'immenses centres commerciaux. « J'ai été bluffé par le pays, l'accueil, se souvient-il. C'est chaleureux, familial, les gens vous ouvrent leur porte. C'est El país de amigos ! » Il ne parle pas un mot d'espagnol. Il doit se débrouiller en anglais, mais on lui offre une opportunité de développer une activité dans un local de l'un des centres commerciaux.

Ses fils, sa fierté

« Ça m'a pris cinq minutes ! », rigole Richard Zehringer en se rappelant son temps de réflexion. Il ouvre un bistrot-brasserie à la française, de type bouillon. « Avec des recettes 100 % françaises et du vin français, assure-t-il. C'est un pays très jeune, avec une ouverture d'esprit. Ils aiment l'histoire et la gastronomie françaises. » Il remet le couvert en misant sur son audace : « Je n'ai jamais eu peur de l'échec. »

Le bistrot de 130 places emploie une vingtaine de salariés. Ouvert en début d'année, il est en phase de lancement. Ses trois fils travaillent désormais pour le groupe qu'il a fondé en Moselle. C'est sa fierté. Il revient les voir deux fois par an. « On est tous des entrepreneurs, on a ça dans le sang, mais on n'en parle pas lors des repas de famille, retient-il. En revanche, je ramène un peu du Paraguay, ce que j'apprends là-bas. C'est une vie différente avec davantage le sens des valeurs humaines. »

Y sera-t-il toujours dans cinq ans ? « Honnêtement ? Je ne sais pas... »



Dabo. Sur les terres du Laschbach au XVIIIe siècle retour sur une affaire d'expulsions

Les colons qui se sont établis au Laschbach, un « canton » de quelque 150 arpents (environ 30 ha) devaient se battre contre l'autorité seigneuriale et fiscale. Une affaire portée devant le Conseil souverain d'Alsace en avril 1789 met en lumière la précarité de ces colons et les limites de leur protection juridique.



Ancienne maison de Laschbach, probablement construite vers la fin du XVIIIe siècle. Photo d'archives

Comme l'explique un dénommé Ernany dans un mémoire en date du 16 octobre 1789, un avocat, Koenig, défend les intérêts de Antoine Gallas, Jean Huser et Chrétien Behr (Baer), trois paisibles bourgeois domiciliés de longue date dans le comté de Dabo contre « Messire Charles Frédéric Guillaume, prince de Linange » dénommé « l'Intimé »

Une affaire qui débute en février 1787

À cette époque, les trois plaignants habitaient le Laschbach sur un terrain dont ils étaient propriétaires à titre d'emphytéose perpétuelle. Ils y ont construit des maisons d'habitations sous l'œil bienveillant du Seigneur de Linange qui avait « intérêt à favoriser les défrichements puisque les terres incultes ne lui étaient d'aucune utilité ».

Démarche vaine

Pourtant, une ordonnance d'expulsion du contrôleur fiscal Verniory en date de février 1787 leur ordonne de « quider et déguerpir leurs habitations dans la quinzaine sous peine d'y être contraints par éjection de leurs meubles sur le carreau et démolition de leurs maisons ». Surpris, les colons tentent de faire valoir leurs droits auprès du comte de Linange à Durkheim (Allemagne). La démarche s'avère vaine, le prince prenant fait et cause pour son contrôleur fiscal. Il les enjoint à se pourvoir contre le décret du procureur fiscal. Les plaignants en appellent à son « humanité », un tel décret les forcerait à devenir des vagabonds

alors qu'ils ne sont pas dans le cas d'être suspectés de délit comme le prétend le procureur fiscal.

L'esprit de persécution de ce dernier était d'autant plus affirmé qu'il poursuivait Chrétien Behr, un des trois plaignants, de sa vindicte « comme s'il eut été un vagabond ou un homme flétri par la justice », illégalement hébergé par Antoine Gallas sans l'agrément du Prince. Le contrôleur fiscal Verniory a avancé un autre grief : la production écrite des baux emphytéotiques. « Impossible » a répondu l'avocat car c'est un contrat qui reçoit sa perfection par le consentement des parties. Il n'est pas nécessaire qu'il soit passé par écrit.

600 livres de réparation

Pour l'avocat Koenig, traiter ainsi d'honnêtes citoyens domiciliés de nombreuses années dans la seigneurie, c'est un attentat au droit des gens (fait du prince) et une grave injure. Il demande à la Cour Souveraine d'Alsace de condamner l'Intimé à leur verser 600 livres de dommages et intérêts. Malheureusement, l'issue du conflit n'est pas connue.

Cet article a été rédigé avec la collaboration de Claude Koffel, historien local.

